

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

54e Année. N° 4 1er Avril 1911.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

ESSAI SUR L'AVENIR DES ANIMAUX

Par ALLAN KARDEC

(*Œuvre posthume.*)

Dans les considérations préliminaires de son beau livre *Excelsior*, que nous présentions tout récemment aux lecteurs de la *Revue*, Mme Sophie Rosen-Dufaure fait les excellentes et très justes réflexions suivantes à propos de l'œuvre d'Allan Kardec :

« Démontrer expérimentalement la survivance de l'âme était déjà un évé-

nement immense ; il fallait laisser aux adeptes le temps de respirer avant de leur révéler tous les arcanes de la philosophie qui en découle. Allan Kardec n'osa parler de certaines choses, jugeant que le moment n'en était pas encore venu. Aussi laissa-t-il dans la pénombre l'avènement de l'animalité au règne hominal bien que tout en caressant un bel angora, très intelligent, qui était monté sur ses genoux, il dit à sa femme et à Mme Fropo leur amie qui m'ont raconté le fait : « Minet est un candidat à l'Humanité. » Allan Kardec connaissait donc la filiation ascensionnelle des êtres ?... On n'en parlait guère alors, et pour cause... »

Certes oui, Allan Kardec connaissait la question et ce n'est pas à un esprit aussi lucide, aussi logique que le sien que son intérêt pouvait échapper. Si, dans ses livres fondamentaux, il ne l'a pas abordée de front, elle ne laissait pas que de le préoccuper très vivement, ainsi que nous permet de le constater la lecture de manuscrits, documents et notes, que notre directeur a bien voulu nous confier.

Dès 1865, le Maître s'occupait d'amasser des matériaux pour un ouvrage auquel il avait d'abord donné simplement le titre de *Livre des animaux*.

L'ouvrage devait avoir huit chapitres : I. Avenir des animaux. — II. Transition de l'animalité à l'humanité. — Souffrance des animaux. — IV. Destruction des animaux. — V. Phases progressives de l'humanité. — VI. Perfectibilité de la race nègre. — VII. Phrénologie spiritualiste. — VIII. Exemples de la sagacité et du sentiment chez les animaux.

Dans un article sur l'*Hallucination chez les animaux dans les symptômes de la rage*, publié dans la *Revue Spirite* de septembre 1865, Allan Kardec faisait presque pressentir l'étude à laquelle il se livrait, dans les lignes suivantes: « Un autre motif avait fait ajourner la solution relative aux animaux. Cette question touche à des préjugés longtemps enracinés et qu'il eût été imprudent de heurter de front, c'est pourquoi les Esprits ne l'ont pas fait. La question est engagée aujourd'hui ; elle s'agite sur différents points, même en dehors du spiritisme ; les désincarnés y prennent part chacun selon ses idées personnelles ; ces théories diverses sont discutées, examinées ; une multitude de faits, comme par exemple celui qui fait le sujet de cet article et qui eussent jadis passé inaperçus, appellent aujourd'hui l'attention, en raison même des études préliminaires que l'on a faites ; sans adopter telle ou telle opinion, on se familiarise avec l'idée d'un point de contact entre l'animalité et l'humanité, et lorsque viendra la solution définitive, dans quelque sens qu'elle ait lieu, elle devra s'appuyer sur des arguments péremptoires qui ne laisseront aucune place au doute ; si l'idée est vraie, elle aura été pressentie ; si elle est fausse, c'est qu'on aura trouvé quelque chose de plus logique à mettre à sa place... »

D'après ce qu'il a écrit lui-même, le fondateur de la doctrine spirite se

proposait, pour sa nouvelle étude, de passer en revue les faits connus de l'intelligence des animaux avec ceux exposés dans les ouvrages de Frédéric Cuvier sur l'intelligence et l'instinct des animaux ainsi que dans *L'esprit des bêtes* de Toussenel. Puis il établissait son système et prenait finalement les instructions des Esprits.

Nous publierons ici les trois premiers chapitres qui sont complets et nous extrairons des documents qui suivent et qui sont soigneusement classés tout ce qui nous paraîtra le plus intéressant sur le sujet en question.

ALGOL.

***

AVENIR DES ANIMAUX

I

La question des rapports entre les animaux et l'homme est à la fois scientifique, morale et religieuse ; elle est d'une importance capitale au point de vue philosophique, et grosse de résultats, et si elle n'a pas encore été résolue, c'est que l'état des connaissances n'avait pas permis, jusqu'à ce jour, de la considérer sous toutes ses faces. Comme toutes les grandes lois de la nature, elle a été entrevue et soupçonnée par quelques esprits d'élite, mais sa solution incomplète était restée à l'état d'opinion individuelle, de systèmes regardés comme plus utopiques que réels. Il est d'ailleurs de l'essence de toutes les grandes vérités de n'être acceptées et popularisées que lorsque l'esprit des masses est mûr pour les comprendre ; venues prématurément elles sont repoussées et avortent. Chaque chose doit venir en son temps, et la Providence, toujours sage dans ses œuvres, répand la semence intellectuelle à mesure qu'elle peut fructifier.

Le temps opportun pour l'éclosion d'une idée nouvelle se manifeste généralement par une certaine effervescence dans les esprits ; on sent l'insuffisance de ce qui existe et le vide produit par l'absence de quelque chose de mieux ; l'idée nouvelle devient alors l'objet des préoccupations et semble surgir de toutes parts. C'est un indice certain de la maturité des esprits pour l'accepter ; cette sorte de rumeur mentale est le symptôme de la prochaine éclosion.

La question des animaux est dans ce cas ; un intérêt particulier se porte aujourd'hui sur ces auxiliaires passifs, sur ces victimes de leur dévouement et l'on se demande d'où ils viennent, où ils vont, et quelle compensation la justice de Dieu réserve à leurs souffrances. Ces simples questions nous conduisent fort loin, parce que, de proche en proche, elles en soulèvent d'autres qui, semblables au filon d'une mine dont on poursuit la recherche, nous fait pénétrer jusqu'aux entrailles de la terre. Est-ce une raison pour les abandonner ? Non, certes ; la vérité n'effraie que ceux qui ont intérêt à la

cacher, mais il arrive un moment où il faut s'habituer à la regarder face à face. Que ceux donc qui ont peur du gouffre qui est au bout de la route se bouchent les yeux et s'arrêtent au bord, mais qu'ils n'empêchent pas d'y descendre ceux qui ne le craignent pas ; si personne n'y pénétrait, on ne saurait pas ce qu'il renferme. Si on n'allait pas au fond des eaux, on ne trouverait pas les perles.

Est-ce donc la vérité absolue qui va sortir de là ? Bien présomptueux serait celui qui prétendrait posséder la vérité absolue, dans un temps surtout où chaque jour apporte son contingent au progrès. Si c'est une erreur, elle tombera ; si c'est la vérité, elle survivra. Ce ne peut-être qu'une ébauche de la vérité ; ce sera dans tous les cas, un sujet de méditations pour les gens sérieux, une porte ouverte à de nouvelles explorations.

II

Il y a incontestablement dans les animaux comme dans l'homme, un élément matériel qui est le corps, et un élément spirituel qui est le principe intelligent, quel que soit le nom qu'on lui donne. Ces deux éléments constituent l'être et sont solidaires l'un de l'autre ; que l'un des deux soit supprimé, et l'être terrestre vivant n'existe plus. Or la science n'ayant jusqu'ici considéré que l'élément matériel, ne pouvait arriver qu'à une solution incomplète ; elle se heurtait à des difficultés insurmontables faute de la clef qui pouvait seule les lever. Le matérialisme, qui non seulement fait abstraction de l'élément spirituel, mais qui le nie, est nécessairement encore plus éloigné de la solution ; il ressemble à un mécanicien qui ferait la description d'un mécanisme, sans tenir compte de la force motrice qui le fait agir.

D'un autre côté les préjugés humains, et surtout l'absolutisme et l'immuabilité des croyances religieuses, mettaient un point d'arrêt aux investigations radicales en ce qui concerne l'élément spirituel. Mais il arrive un moment où le besoin de savoir la vérité l'emporte sur toute autre considération et quelque dure qu'elle paraisse au premier abord, quelque perturbation qu'elle apporte dans nos goûts, dans nos habitudes et dans les idées que notre amour-propre a caressées il faut bien l'accepter quand elle se montre au grand jour, sauf à convenir qu'on s'est trompé. Peu à peu on s'y habitue et l'on finit par reconnaître que le vrai satisfait encore mieux la raison que le faux ; on s'en arrange tellement qu'on ne peut plus s'en passer.

Ainsi en a-t-il été de la doctrine de la pluralité des existences qui, dès l'abord, a effarouché quelques consciences timorées, ou froissé certains préjugés, et qui est considérée aujourd'hui comme la chose la plus rationnelle, la plus juste et la plus consolante, parce qu'elle comble le vide immense que laissaient dans l'âme la plupart des croyances. Ainsi en sera-t-il de la question des animaux ; nous ne nous dissimulons pas les préventions qu'elle

rencontrera, l'opposition qu'elle soulèvera, mais nous savons aussi qu'elle trouvera un nombre immense d'esprits tout prêts à l'accepter, parce qu'ils en avaient déjà pressenti la solution. Nous ne l'abordons que parce que nous savons le terrain préparé ; à l'avenir est réservé de la confirmer, de la contredire ou de la compléter.

(*A suivre.*)

ALLAN KARDEC.

Anniversaire d'Allan Kardec et de P.-G. Leymarie

Le 31 mars prochain sera célébré le quarante-deuxième anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

La cérémonie commémorative aura lieu le dimanche 26 mars à 2 h. 1/2, au cimetière du Père Lachaise.

MM. Boyer et le général Fix prendront la parole au nom de la Société française d'étude des phénomènes psychiques.

Le soir à 6 heures, banquet annuel, salons du restaurant Catelain, Galerie Montpensier, Palais Royal, sous la présidence de M. G. Delanne.

Le dixième anniversaire de la désincarnation de P. G. Leymarie, disciple, ami et successeur du Maître à la *Revue Spirite*, aura lieu le 10 avril suivant et nous rappelons à ceux de nos amis qui visiteront le dolmen du Maître qu'à quelques pas s'élève celui du disciple et de sa dévouée compagne, Mme Leymarie.

Aux pieux hommages qui seront rendus devant l'un et l'autre monument, nous ne doutons pas que vous n'associez avec les nôtres, chers lecteurs, vos pensées les plus sympathiques et vos prières reconnaissantes.

LA RÉDACTION

EXTRAITS CHOISIS

Sous cette rubrique nous inaugurons, dans le présent numéro, pour la continuer chaque mois, la publication d'extraits, choisis parmi les plus intéressants et les plus remarquables dans les œuvres, récits de faits, communications médianimiques, études ou enseignements philosophiques et moraux dus à la plume des plus connus et plus estimés écrivains et penseurs spirites et spiritualistes disparus ou vivants.

Nous espérons ainsi atteindre un triple but : d'une part, répondre au vœu général des lecteurs de la *Revue spirite*, en rehaussant d'une façon sensible son intérêt ; d'autre part, appeler ou rappeler leur attention sur des ouvrages dont ils ont entendu parler ou qu'une seule et rapide lecture n'a pas suffisamment instruits ; enfin, les mettre à même de faire une utile propagande.

Les prix de ces ouvrages seront toujours indiqués et chacun pourra se les procurer facilement à notre librairie, notamment les chefs de groupes qui n'auront à percevoir des membres de leurs groupes qu'une modeste rétribution.

Il faut que nous arrivions à multiplier les bibliothèques et à les enrichir le plus possible. La bonne semence spirite est considérable et s'augmente de jour en jour. Pouvons-nous raisonnablement la conserver dans nos greniers ? autant vaudrait garder la lumière sous le boisseau. Répandons-la donc à pleines mains. Les nombreux sillons creusés autour de nous dans les cœurs humains par la souffrance et les douleurs nous sont garants qu'il y a là un terrain préparé où elle germera et fructifiera.

Spirites, soyons donc, en attendant l'époque de la moisson, les infatigables semeurs de la vérité.

LA DIRECTION

Quelques observations et expériences spirites de César Lombroso

De l'ouvrage du célèbre professeur Lombroso : HYPNOTISME ET SPIRITISME, *qui vient d'être traduit par M. Ch. Rossigneux* (1), *nous extrayons les lignes suivantes que nous empruntons au chapitre intitulé* FANTÔMES, *dans lequel l'auteur rapporte quelques phénomènes obtenus avec le médium Eusapia Paladino.*

***

On a vu, mais plus rarement et à la fin des meilleures séances, de véritables fantômes.

Je note surtout, comme constatée par plusieurs témoins et répétée plusieurs fois, l'apparition du fils mort de Vassalo. Morselli me dit avoir vu sa mère lui apparaître, l'embrasser, lui essuyer les yeux, lui dire quelques mots et, pour prouver son identité, lui prendre la main et la porter au sourcil droit du médium.

J'ai eu moi-même une apparition bien émouvante. C'était à Gênes en 1882. Eusapia à demi ivre ne semblait pas devoir donner grand'chose. La

(1) En vente à la Librairie spirite au prix de 3 fr. 50.

priant, tout au début, de faire mouvoir en pleine lumière un lourd encrier, elle me répond dans son langage vulgaire : « A quoi bon ces bagatelles, je suis capable de te montrer ta mère. » Peu après, dans la demi-obscurité d'une lampe aux verres rouges, je vois se détacher du rideau une silhouette voilée, assez petite comme l'était ma pauvre mère. Elle fait le tour complet de la table jusqu'à moi, me souriant et me disant des paroles, que les autres entendent mais que je ne puis saisir à cause de ma surdité. Fortement ému, je la supplie de répéter, et elle dit : *César, fio mio*, ce qui, je l'avoue, me surprend assez, car elle avait plutôt coutume de dire, dans son langage vénitien : *mio fiol*. Puis, sur ma prière, elle refait le tour de la table et m'envoie un baiser. A ce moment Eusapia était bien tenue par ses deux voisins, et d'ailleurs sa taille dépassait d'au moins dix centimètres celle de ma mère. Celle-ci m'apparut encore, moins distinctement, m'envoyant des baisers et me parlant, dans huit autres séances, en 1906 et 1907, à Milan et Turin.

Massaro, de Palerme, dans une séance à Milan, le 26 novembre 1906, vit apparaître son fils qui le saisit à pleins bras et l'embrassa.

Quelques mois avant sa mort, Chiaia m'a fait voir des dessins en relief obtenus par Eusapia en *trance*. On mettait de la poudre de craie mouillée dans une boîte couverte d'une planche maintenue par une lourde pierre. Le médium y posait la main, et dès qu'il avait dit: « c'est fait », on ouvrait la boîte et l'on trouvait des empreintes de mains et de figures. Je n'assistais pas à ces séances, mais les témoignages de Chiaia et d'un illustre sculpteur napolitain sont plus que suffisants. D'après ce dernier, pour obtenir en quelques minutes ces empreintes qui, vues de près, disent peu de chose, mais de loin sont d'une terrible et vraiment macabre expression, il faudrait plus de temps et bien des retouches, il faudrait supposer chez le médium une habilité artistique vraiment extraordinaire, tandis qu'il n'a aucune notion du dessin.

La preuve de ces faits est qu'ils ont été obtenus d'autres fois sous les yeux de Bozzano au cercle scientifique *Minerva* de Gênes, en France sous le contrôle de Flammarion à Montfort-l'Amaury, où fut reproduit le portrait d'Eusapia, et enfin sous mes yeux à Milan et à Turin.

Un soir, les fenêtres bien closes, nous tenions les mains du médium, soigneusement fouillé auparavant sur sa demande. Nous sentons tous deux au bas du bras un corps étranger, et nous voyons une rose tout fraîchement coupée et intacte, chose d'autant plus inexplicable que le contact de nos manches aurait dû la froisser.

Une autre fois Schiaparelli apporte à la séance une main de papier. Eusapia, priée d'y écrire son nom, trace quelques caractères, et le nom se trouve écrit en violet, une première fois sur le dernier feuillet, une seconde au haut du rideau, à trois mètres de distance.

Le *Bulletin de l'Institut général psychologique* de décembre 1908 donne un rapport de Courtier sur les séances d'Eusapia en 1905-1906-1907-1908 à Paris, sous le contrôle de MM. Curie, Courtier, Richet, d'Arsonval, Youriévitch, Dubierne. On y trouve mentionnées des lévitations de table de 25, 50, 60 centimètres au-dessus du sol, et d'une durée de 27 à 52 secondes. Dubierne disant que *John* (l'esprit guide d'Eusapia) peut briser la table, aussitôt on entend se rompre le pied de celle-ci.

Pour enregistrer les lévitations, on munit les pieds de la table de contacts électriques fonctionnant dès que ces pieds quittent le sol. Pour vérifier si le poids de la table s'ajoute à celui du médium pendant la lévitation, on fixe la chaise d'Eusapia à une balance de Marey, et l'on note que, lorsque trois ou quatre pieds sont soulevés ensemble, l'appareil enregistre une augmentation de pression, comme si le poids de la table lévitée s'ajoutait réellement à celui du médium, et comme si ce dernier était le point d'appui de la lévitation.

Eusapia augmente et diminue à volonté son poids et celui de la table. A la distance de 45 centimètres, elle peut provoquer la rupture d'un tube de caoutchouc et celle d'un crayon. Elle brise en trois morceaux une petite table de bois, posée derrière sa chaise, annonçant à l'avance le nombre des morceaux, chose incompréhensible, étant donné qu'elle est dans l'obscurité et tourne le dos à la table.

Au côté droit de son front on remarque des lueurs blanchâtres et phosphorescentes, au pied de la table une lueur rosée et large...

CÉSAR LOMBROSO

(*Traducteur Ch. Rossigneux.*)

*
* *

Nous détachons maintenant le chapitre suivant de LA GENÈSE DE L'AME, *de Ch. d'Orino (comtesse Pillet-Will). Cet ouvrage est un intéressant recueil de communications attribuées à divers esprits éminents contemporains: Harlowe, Renan, Zola, Maupassant, Père Henri, Père Didon, Mgr Dupanloup et le curé d'Ars. Ces communications qui se rattachent les unes aux autres constituent une étude faite en collaboration et ayant pour principal objet l'enchaînement des réincarnations de l'âme d'après un plan peut-être ignoré de beaucoup jusqu'à ce jour. Certains de ces esprits traitent les sujets se rattachant à la religion; d'autres abordent les sujets philosophiques, et enfin la partie regardant l'histoire naturelle est laissée au Dr Harlowe. Quelquefois enfin un thème ébauché par l'un est développé plus largement par un autre.*

L'œuvre s'adresse à tous ceux que les problèmes de la vie suivis des ténèbres de la mort préoccupent.

La Cité du Christ.

(Communication de RENAN.)

Là-bas, là-haut, très loin de tout ce qui est matière, quel est ce plan mystique dont l'éclat resplendissant blesse les yeux périsprítaux des Esprits qui n'ont pas atteint encore le degré d'avancement leur permettant d'en approcher ?

C'est la cité du Christ, le domaine radieux du céleste messager venu charitablement sur terre pour tirer les hommes de leur abjection, leur faire haïr le vice et aimer la vertu, et qui, sa mission remplie, est remonté glorieusement dans son radieux royaume pour y jouir de la béatitude accordée aux grands Esprits.

Le plan merveilleux auquel il s'est élevé après sa désincarnation est une demeure enchanteresse, dont l'intelligence humaine ne saurait se faire une idée même approximative.

Toutes les merveilles de la nature se rencontrent sous une forme idéalisée ou déifiée ; toutes les combinaisons atmosphériques s'y jouent dans une fulgurance lumineuse et ensoleillée qui force les Esprits moins évolués à courber le front devant sa splendeur et à fermer les yeux en face de l'éclat intense qui les aveugle, tout comme l'astre du jour aveuglerait l'oiseau nocturne qui voudrait en fixer les rayons.

Autour de lui évoluent de nombreux Esprits chargés de l'aider dans l'administration de ce royaume qu'il gouverne de loin, j'ai nommé la terre dont il est bien véritablement le Dieu, obéi, respecté, adoré, représentant pour ce monde imparfait la plus compréhensible et la plus complète identification de la puissance, de la bonté et de la justice divines.

Non, hommes de la terre, vous ne serez point à votre mort jetés aux pieds du trône divin sur lequel vos croyances assoient Dieu le Père ayant à sa droite son Fils bien-aimé. Non, vous ne vous verrez point précipités à la géhenne pour grossir l'armée des démons hideux enfantés par l'imagination des hommes du Moyen âge. Non, vous ne vous élancerez pas subitement sur un ordre du Père Céleste à la conquête définitive et spontanée de cette cité mystérieuse et séraphique que vous avez entrevue dans vos rêveries religieuses, et qui vous est apparue comme la récompense due à vos prétendus mérites, à vos quelques années de lutte, et comme la sanction de votre absolution dernière. Non, tout cela vous ne le verrez pas, mais ceux que vous verrez venir à vous, ce sont les envoyés de ce Christ béatifique, objet de vos désirs. Ils viendront en éclaireurs consoler votre âme déçue et inquiète, lui apporter les encouragements du Maître, son pardon et ses fluides de grâce et d'amour.

Ne croyez pas que tout ceci soit une répudiation de la foi qui vous est chère, mais bien une simple interprétation actuelle des vérités que vos pères n'ont pu comprendre et qu'ils ont appropriée à leur évolution. Ne croyez pas être perdus non plus pour ce ciel, objet de vos convoitises, pour ce repos éternel qui vous semble d'autant plus appréciable que votre corps matériel, sans cesse terrassé par la fatigue de vos organes imparfaits, vous représente le repos comme une promesse de bonheur longtemps rêvé et jamais satisfait.

La cité du Christ, c'est votre avenir céleste ; et votre âme peut s'attarder sur la route qui y conduit, elle ne saurait en être détournée complètement.

C'est déjà votre patrie, et c'est vers ce plan suprême que s'élancent vos pensées, quand leur ardeur crée la force de projection qui doit les porter aux pieds de Celui auquel elles s'adressent. C'est de ce séjour de paix puissante et de bonté infinie que descendent vers vous les images qui étayent votre âme chancelante sollicitée par mille tentations.

C'est aux approches de ce plan admirable que votre âme se porte par l'effort de ses aspirations, quand la prière et la méditation l'ont suffisamment dématérialisée pour la faire participer dès ce monde aux sensations extra-terrestres qui l'attendent à la sortie de l'incarnation.

Mais, si merveilleuse que soit la cité du Christ, si enviable que soient les existences de ceux qui l'environnent, tant que votre âme ne peut y prétendre par son acquis et ses mérites résultant du travail accompli pour la parfaire, son entrée vous est interdite ; car vous n'en comprendriez pas le bonheur, vous n'en goûteriez pas les félicités immatérielles. Vos sens périspritaux, insuffisamment divinisés, ne vous permettraient pas d'en apprécier les joies intenses, et, étranger dans ce monde de demi-dieux, vous le fuiriez pour chercher plus bas une ambiance en harmonie avec l'évolution accomplie jusqu'à ce jour.

Quant à celui que vous priez en l'appelant du doux nom de Père, du glorieux nom de Sauveur, ou de celui tendrement fraternel de Jésus, ne croyez pas que son éloignement le rende indifférent à votre sort ou sourd à votre appel.

La multiplicité de ses sens extra-terrestres et divins, leur affinité merveilleuse, l'innombrable quantité de rayons s'échappant de son adorable personne, lui permettent d'entendre les prières sincères, celles qui émanent du cœur. Il perçoit les appels des désespérés, les larmes du repentir, et vous transmet ses grâces, ses secours et son pardon par la voix de ses nombreux ministres, créatures idéales, angéliques, séraphiques, spiritualisées, chargées de porter plus bas les ordres et les pouvoirs du Maître-roi, sous la douce servitude duquel elles continuent leur évolution joyeuse et reconnaissante.

Souvent le Maître parle, de cette voix divine qui pénètre les âmes et incruste en elles les plus belles vertus.

Ici ce ne sont plus les paraboles imaginatives, laissant l'interprétation s'approprier à l'âge des hommes, ce ne sont plus les simples paroles évangéliques s'adressant à une foule naïve et inculte. Le Christ sublime a retrouvé sa grandeur incommensurable et sa science écrasante. Ceux auxquels il s'adresse comprennent l'ensemble merveilleux de son enseignement et ce sont eux maintenant qui, devenus les porte-paroles du sage des sages, du roi des rois et du Dieu des terriens, répandent dans les plans moins élevés la graine des leçons apprises afin qu'elle germe et produise une moisson donnant aux âmes le pain spirituel qui doit les nourrir sur terre pour les faire naître à la vie de l'Au-delà. Naissance mille fois plus belle et plus sacrée que celle qui fait retourner à l'incarnation les âmes en pèlerinage, naissance qui prépare l'avenir des temps futurs, de ces temps qui n'ont aucune mesure et qui dédaignent les jours, les mois, les années et les siècles, puisqu'ils emportent les âmes sur le chemin de l'éternité par la progression incessante des Esprits.

Et lui, le Christ chéri de l'humanité, est-il donc arrêté sur la route infinie ?

Cette cité céleste, dont il a fait sa demeure, est-elle donc le point maximum de son altération et de son bonheur parfait ?

Non, car, plus l'âme grandit plus elle s'ouvre aux aspirations sans bornes. Le Christ, immuable dans les siècles présents, ne saurait demeurer dans un stationnement perpétuel ; mais, ainsi que les existences animales sont généralement courtes et rapides, ainsi l'homme arrivé à un certain degré se complaît dans son bonheur, monte moins rapidement.

N'ayant plus à fuir la souffrance et n'attendant plus que l'excelsior de son âme, il goûte son bonheur avec délices. Ainsi Jésus, habitant de la céleste cité, y demeure jusqu'au jour où les cataclysmes, atteignant son royaume terrestre, en disperseront les éléments cosmiques à tous les points de l'éther de la planète, ou peut-être lorsque l'atmosphère, trop complètement refroidie, ne permettra plus à l'humanité de vivre à sa surface. Ce jour-là, le Christ abandonnera à la pléiade d'Esprits évolués sa cité divine. Où montera-t-il, vers quel univers merveilleux et inconcevable dirigera-t-il son essor ? Quelles missions solliciteront son cœur débordant d'amour ? Mystère insondable ! secret divin fermé à notre conception, porte mystérieuse au seuil de laquelle stationne notre curiosité sans aucun espoir d'être satisfaite !

RENAN.

Pleurs et Sourires

La Cloche

(IDYLLE)

Cloche sainte et rustique,
Quand ta suave voix,
De la chapelle antique
Vient mourir dans nos bois,
Quels souvenirs sacrés éveillent dans mon âme
Tes sons harmonieux,
Quand sur l'aile des vents, comme une pure flamme,
Ils montent vers les cieux ?

Pourquoi mon cœur soudain, du chagrin à l'ivresse
Passe-t-il tour à tour?
Quand tes accents divins d'amour ou de détresse,
En pleurant ou chantant, s'élancent de la tour ?
Quand ta pieuse voix, pour saluer l'aurore,
Redit son hymne à Dieu,
Et semble avec la nuit, se lamenter encore
Comme une voix d'adieu;
Pourquoi mon âme alors, par un instinct sublime,
S'élève-t-elle aux cieux ?
Pourquoi de tendres pleurs de mon cœur qui s'anime
Montent-ils dans mes yeux ?
Et quand de l'Éternel tu redis à la terre
Le nom suprême et doux;
Quel suave penchant m'invite à la prière
Et fléchit mes genoux ?

Ah ! c'est que dans ta voix pour chaque son qui vibre
De joie ou de douleur,
Il est un chant divers, une secrète fibre
Qui fait battre mon cœur!
C'est que l'urne d'airain, depuis ma tendre aurore,
A frappé tant de fois,
Qu'il n'est pas un accent, soit lugubre ou sonore,
Dont mon cœur ne connaisse et le timbre et la voix !—
Oui, de ces chants sacrés, je connais l'harmonie,
Ton glas plein de douleurs;

Plus d'une fois ces voix, dans mes nuits d'insomnie,
M'ont arraché des pleurs !
Les uns vibrant d'ivresse et d'amour, de la vie
Nous montrent le flambeau,
Les autres, pleins de deuil, comme un sombre génie,
Pleurent sur un tombeau !
Les uns ouvrent la vie et d'autres la finissent,
Mais, tous ces sons divers
De salut et d'adieu, qu'ils chantent ou gémissent,
Proclament du Très-Haut la gloire à l'Univers !

Et lorsque maintenant, sur la vallée en larmes,
Ta voix fait frémir l'air de ses coups répétés;
Lorsque j'entends sonner ton sombre cri d'alarmes,
Je rêve à ces amis, hélas ! sitôt quittés !
Et le front humblement prosterné contre terre,
Pour ceux qu'il m'a laissés, implorant le Seigneur,
Je murmure, en silence, une sainte prière,
Et mêle mes soupirs à ces voix de douleur.

Sonne, sonne encor cloche sainte !
Non plus aux portes du tombeau,
Que ton chant soit un hymne et non une complainte,
Chante sur un tendre berceau.

LES CLOCHES

L'usage des cloches remonte à la plus haute antiquité. Elles étaient connues des Juifs, des Grecs et des Romains. On dit même que les fêtes d'Osiris, un des dieux de l'ancienne Égypte et le protecteur des morts — étaient annoncées au son de ces instruments.

Leur usage, dans les Églises, paraît avoir été introduit vers l'an 400, par saint Paulin, évêque de Nola, en Italie ; mais il ne se répandit que lentement dans les Gaules. L'histoire raconte aussi que l'armée de Clotaire II, roi des Francs en 613, fut terrifiée lors du siège de Sens, en entendant le bruit des cloches de l'église de Saint-Étienne ; que, vers l'an 900, le pape Jean IX ordonna de sonner les cloches, comme moyen de défense contre la foudre ; et qu'en 968, le pape Jean XIII ayant donné son nom à la grande cloche de l'église de Latran (une des cinq basiliques de Rome), l'usage se répandit de baptiser les cloches.

Une idée mystique, profonde, a été de tout temps attachée au son des

cloches et dans tous les pays civilisés, il n'est pas une église qui n'ait son clocher et sa cloche spéciale.

Les cloches sont destinées à rendre de nombreux services à l'humanité. Elles appellent les fidèles aux services divins et les invitent à la méditation et à la prière; elles servent à annoncer tous les grands événements religieux et politiques : les naissances, les mariages, les morts, les incendies, les fêtes nationales et toutes nos réjouissances publiques.

Ce fut au son de la cloche de la Liberté, la plus célèbre cloche des États-Unis, — nommée « Liberty Bell », de Philadelphie, que fut proclamée l'indépendance de l'Amérique. Elle porte l'inscription suivante traduite du Lévitique :

Proclaim liberty throughout all the Land, unto all the inhabitants thereof.

(Proclamez la liberté à travers tout le pays et à tous ses habitants.)

En un mot, les cloches sont le porte-voix de la parole divine qui se manifeste à notre âme, dans l'harmonie de l'univers. Faut-il s'étonner alors du prestige qu'ont exercé, de tout temps, les cloches et de leur influence sur les esprits ? Des émotions à la fois tendres et mélancoliques qu'elles ont fait naître dans l'âme des poètes ? Que de beaux poèmes ont été inspirés et écrits, dans toutes les langues, pour chanter leur divine harmonie !

Et qui de vous, chers lecteurs, n'a pas entendu, par une belle soirée d'été, la cloche du village sonner, dans le lointain, l'angélus, à l'heure du crépuscule, entre les bruits du soir et la paix de la nuit ? Qui n'a pas senti battre son cœur et ses yeux se remplir de larmes, sous l'émotion produite par cette voix mélancolique que l'air profond des nuits roule de vague en vague ? Ne portons-nous pas tous, au fond de notre âme, une blessure toujours prête à se rouvrir, toujours prête à saigner ?

Si vous voulez savoir quelles sont les beautés que nous voyons autour de nous, que nous touchons de nos mains, qui palpitent, se meuvent et vibrent dans tout ce qui sent et dans tout ce qui aime, ne le demandez pas à la science qui disèque les corps, décrit, analyse, pèse les membres à la balance et les mesure au mètre, et qui est incapable de découvrir l'âme au fond des choses; mais interrogez le poète qui est l'inspiré de Dieu, demandez-lui un rayon de lumière qui illumine tout ce qu'il sent, qui nous émeut et nous réjouit et nous fait verser des larmes ; tout ce qui pénètre au fond de notre âme et la confond avec l'âme de l'Univers, pour n'en faire qu'une seule.

Ouvrez aussi le livre de la nature et vous y verrez en lettres de feu toutes les merveilles que Dieu y a inscrites ; des trésors sans nombre s'y manifestent et se révèlent aux yeux de celui qui en sait comprendre et goûter les beautés et l'harmonie...

Prêtez l'oreille la nuit, à ces mille voix qui montent de la terre vers l'Infini des Cieux, pour chanter leur hymne à l'Éternel, et toutes nous disent :

Que tous ces chants d'amour, ces bruits qui dans les airs
S'épanchent en accents de joie ou de tristesse ;
Des éléments unis, les plaintes, les concerts,
Ne sont qu'un hymne à Dieu, de deuil ou d'allégresse ;
Que tout ce qui s'élève ou qui des Cieux descend,
Ce qui cesse de vivre ou commence de naître,
Les plaintes de l'enfant, les soupirs du mourant,
De l'atome au Soleil, du néant jusqu'à l'être,
De tous temps, en tous lieux, les monts et les déserts,
Dans l'abîme sans fond sur la terre et dans l'onde,
Depuis que Sa parole ordonna l'univers,
Tout révèle de Dieu la sagesse profonde !

Prof. C. MOUTONNIER.

Venise, février 1911.

De-ci, De-là

(*Suite*).

L'Auto-Suggestion (1)

« Améliorer l'individu, et, par conséquent, développer la vigueur physique, l'énergie morale, la fermeté du caractère, perfectionner et entretenir le bien-être particulier et général par des méthodes simples, à la portée de tous », tel est le but que s'est proposé l'auteur de ce livre.

Le principal moyen d'obtenir ce résultat est l'auto-suggestion. « Il existe dans l'organisme humain des forces demeurées trop longtemps ignorées qui facilitent le bonheur par le calme de l'esprit et la confiance dans le succès final. L'auto-suggestion volontaire est une de ces forces. »

Qu'est-ce donc que l'auto-suggestion? La suggestion est l'action de la volonté d'un individu sur celle d'un autre. L'auto-suggestion est donc l'action de la volonté d'un individu sur lui-même. « L'auto suggestion diffère de la suggestion en ce que, dans les phénomènes auto-suggestifs, il n'y a qu'une seule personne qui joue à la fois le rôle d'opérateur et le rôle de sujet. La personne agit elle-même sur elle-même. »

(1) *Précis d'auto-suggestion volontaire*, par le Dr Géraud-Bonnet d'Oran, 1 vol. in-16. Paris, 1910.

Il suit de cette définition que la suggestion (et par conséquent l'auto-suggestion) est toujours volontaire, et que ce mot *volontaire*, dans le titre, forme double emploi. Ce n'est pas l'avis de M. Géraud Bonnet : il admet des auto-suggestions involontaires, et même que « dans les circonstances ordinaires de la vie l'auto-suggestion est presque toujours involontaire, tantôt consciente, tantôt inconsciente ».

Pour décider ce point, il faudrait entrer dans des détails de psychologie qui nous mèneraient trop loin du but essentiel de ce livre. Passons donc outre, et laissons aux amateurs le soin de peser les arguments de M. Bonnet qui se trouvent au chapitre III de son livre.

Les chapitres suivants traitent de l'éducation de la volonté ; de la confiance en soi ; de la concentration de la pensée ; de la puissance personnelle ; le volume se termine par un court résumé.

Toutes les actions vitales, dit l'auteur, sont dans la dépendance de la force nerveuse. Elle préside à tous les actes de l'entendement, à tous ceux de la vie intérieure et de la vie de relation. Elle fournit les forces partielles qui animent les organes, assurent l'exécution de toutes les fonctions et qui se dépensent pour le travail moteur, le travail sensoriel, le travail intellectuel.

La volonté dirige la force nerveuse. « La volonté est une faculté cérébrale par laquelle nous pouvons, *librement*, disposer d'une partie de notre force nerveuse pour la faire servir à un travail déterminé, physique ou intellectuel. »

L'éducation de la volonté est donc d'une importance capitale.

Comme toutes les autres facultés, la volonté se développe par l'exercice. Tout organe qui travaille (sans pousser à l'excès) se fortifie. En conséquence, l'auteur examine les divers exercices physiques et intellectuels dans leurs rapports avec le perfectionnement de la volonté.

La volonté étant une fonction du cerveau, son exercice, surtout s'il est méthodique, régulier, bien approprié à la bonne exécution d'un travail quelconque, favorisera l'accroissement de la puissance cérébrale et l'accroissement de la puissance cérébrale réagira sur la volonté, en développera la fermeté et l'énergie.

Il faut faire usage de l'auto-suggestion volontaire pour éduquer la volonté. L'auteur indique la méthode à suivre et les conditions à remplir pour bien pratiquer cette auto-suggestion. Exemple :

« L'opération auto-suggestive consistera à se répéter mentalement qu'on a une volonté forte, une volonté énergique. C'est une leçon qu'il faut faire apprendre au cerveau ; à force de la répéter, on finira par la graver profondément ; l'idée sera acceptée, se maintiendra, se développera de plus en plus, à l'occasion se traduira en acte. »

Quoique cette objurgation ne soit pas inutile, il est permis de penser qu'

l'action réelle, la volonté aux prises avec les difficultés de la vie contribuera plus efficacement au progrès de la volonté et du caractère.

D'où il suit : 1° Que les parents qui ne songent qu'à gaver leurs enfants et les préserver de toutes les épreuves de l'existence, de toutes les sensations désagréables, de tout effort personnel, rendent à leur progéniture de fort mauvais services.

2° S'il en est ainsi des parents qui n'opèrent que sur une toute petite échelle, et dont l'action funeste est en grande partie neutralisée par le contact des enfants avec les hommes et les choses, que sera-ce de l'imitation des parents par l'État, qui exerce son action protectrice et, par conséquent, démoralisatrice sur une bien plus grande échelle?

La confiance en soi est innée chez quelques personnes ; mais les autres peuvent l'acquérir. Le moyen est le même. La confiance en soi s'acquiert par les mêmes exercices que la volonté.

« L'auto-suggestion devra porter sur les idées suivantes : c'est que l'on est fort, hardi, résolu, prudent, et qu'on ne peut manquer de réussir en tout. Ces idées s'implanteront peu à peu dans le cerveau, s'y maintiendront, s'y développeront et, plus tard, se manifesteront par les actes qui leur correspondent. »

La même méthode est applicable au développement de la concentration de la pensée. « Dans la concentration volontaire de la pensée, la volonté s'emploie avec toute l'activité dont elle est capable, avec son maximum d'énergie ; toute la force nerveuse est utilisée à la fois, poussée dans la même direction, maintenue sur le même objet. »

Mais il y a en plus des exercices spéciaux qui consistent principalement à s'isoler du monde extérieur. A cet effet, M. Bonnet indique quelques exercices relatifs à l'ouïe et à la vue et surtout à la respiration profonde, ce que les Espagnols appellent le *costozo*.

M. Bonnet se fonda ici sur l'autorité de Papus, qui dit, dans son *Traité élémentaire de magie pratique :*

« Le poumon et le cœur peuvent être considérés comme deux roues à engrenage montées l'une sur l'autre, et qui fait que toute augmentation dans le rythme respiratoire se trouve reproduite et multipliée dans le système cardiaque et, par suite, dans la circulation tout entière.

« La respiration est donc le grand balancier de l'organisme, chargé de rétablir l'équilibre dès que cet équilibre est détruit par une déperdition dynamique quelconque. »

Partant de là, M. Bonnet estime que la respiration ordinaire est insuffisante, que celui qui respire, comme M. Jourdain faisait de la prose, ne respire pas assez; il n'introduit pas assez d'oxygène dans son organisme et il n'expulse pas, par l'expiration, tous les résidus gazeux qui deviennent nuisibles à la santé.

Pour obvier à ces dangers, il faut se livrer à la respiration profonde, qui réagit efficacement sur la circulation artérielle, veineuse, etc., etc.

Voici en abrégé la méthode opératoire :

« Installez-vous commodément, assis ou couché, dans une pièce où vous serez certain de ne pas être dérangé et où les bruits du dehors, arrivant difficilement, ne peuvent vous distraire... Inspirez lentement, très lentement, et tirez à fond jusqu'à ce que votre poitrine ne puisse plus se distendre ni se gonfler ; faites effort pour soutenir cette distension et ce gonflement ; puis, rejetez l'air peu à peu, insensiblement, en y mettant le plus de temps possible. Efforcez-vous de nouveau pour résister au besoin d'inspirer et ne recommencez une nouvelle inspiration que lorsque vous y êtes absolument obligé. »

La théorie de la respiration profonde n'est pas absolument fausse ni sa pratique complètement inefficace ; mais je ne crois pas qu'elles donnent les résultats promis que M. Bonnet formule ainsi :

« Par ces moyens, on pourra faire acquérir aux poumons toute l'énergie de leur fonctionnement, débarrasser le sang d'une plus grande somme d'impuretés, améliorer la santé physique, accroître l'activité mentale. »

Il est certain que nous — citadins sédentaires et confinés — ne respirons pas suffisamment ; il est certain qu'il y a une certaine corrélation entre les poumons et le cœur ; mais il n'est pas prouvé que la respiration lente et profonde ait une influence sensible sur la circulation sanguine et, par conséquent, sur la circulation nerveuse, sur le physique, sur le moral, sur le mental.

Pour s'en assurer il suffit, dans le silence de la nuit, la tête sur l'oreiller, d'écouter le bruit causé dans l'oreille par les pulsations du cœur.

Elles sont isochromes. Inspirez profondément. Non seulement il n'y a pas accélération sensible des pulsations du cœur, mais celles-ci deviennent de moins en moins amples. La circulation ne gagne donc rien à ce jeu.

La respiration profonde n'en est pas moins un exercice très utile, mais son utilité est autre. Elle est d'abord utile aux plongeurs, aux chanteurs, aux joueurs d'instruments de musique à vent, à tous ceux qui, par profession, ont besoin d'avoir une grande latitude de jeu des poumons.

Elle est même utile à tout le monde par le temps qui court et je m'en sers souvent pour traverser les nuages de fumée des locomotives, et les nuages de poussière des automobiles.

La vraie et bonne respiration est celle que le travail, l'effort augmente en vitesse et en amplitude. C'est celle-ci qui fortifie les poumons, le cœur, accélère la circulation, rafraîchit et tonifie le cerveau.

Le disciple de M. Bonnet, faute de mieux, gagnerait plus à s'asseoir et se coucher et se relever un grand nombre de fois, qu'à respirer profondément dans un état passif.

Par tous les moyens indiqués, M. Bonnet nous assure qu'on arrive à la *puissance personnelle*, c'est-à-dire à la domination de soi-même et des autres. « La puissance personnelle est l'ensemble des qualités qu'il faut avoir pour agir de façon utile sur soi-même et des moyens qu'il faut mettre en œuvre pour influencer les autres, acquérir leur estime et leurs sympathies, les décider à nous servir. »

M. Bonnet croit que la science de la puissance personnelle est de date récente et qu'elle a été imaginée tout d'abord en Amérique, d'où elle s'est répandue un peu, mais insuffisamment dans les autres pays.

Il est possible que les Américains aient imaginé cette science; mais il ne faut pas croire qu'elle soit nouvelle. Il serait même étonnant que les Yankees, assez mystiques, n'en aient pas trouvé les éléments dans les livres de piété, catholiques et autres. Ils n'auraient fait alors que la démasquer et la changer de direction.

Éduquer signifie diriger vers un but.

Les anciens dirigeaient leurs effets éducatifs vers le ciel. Ils n'avaient pas complètement tort : Pour atteindre un but, il faut viser d'autant plus haut au-dessus de ce but qu'il est plus éloigné.

Les anciens visaient peut-être trop haut : il y a mesure en tout. Mais les modernes visent sans doute trop bas. C'est du moins l'impression qui m'est restée de la lecture des ouvrages de plusieurs de ces éducateurs modernes de la volonté.

C'est vers la fortune, la richesse, le succès dans le monde, la gloire, les honneurs terrestres qu'ils poussent leurs lecteurs : « Influencer les autres, les décider à nous servir. » Ils trouvent sans doute que nous n'avons pas encore assez d'arrivistes et de parasites sociaux.

Je ne dis pas ceci pour M. Géraud-Bonnet, qui me paraît être un des plus modérés et des mieux pondérés, et qui prend même soin de mettre en garde ses lecteurs contre le charlatanisme, si fréquent et si facile à exercer en pareille matière.

Sans ces réserves, le *Précis* d'auto-suggestion sera utile à ceux qui voudront en tirer profit pour eux-mêmes, — charité bien ordonnée, — en évitant bien de chercher à nuire aux autres, ce qui est, d'ailleurs, toujours un mauvais calcul, dont on ne sait le résultat que trop tard, après coup.

Les matérialisations (1)

De bonne heure, dans l'histoire du spiritualisme moderne, le monde a été surpris par la matérialisation d'êtres supra-terrestres, c'est-à-dire d'hommes

(1) Essai sur les matérialisations obtenues par le médium Craddock en incarnation du Dr Graem, recueilli par J. W. Mahonny et traduit de l'anglais par Ellen S. Letort, br. in-8, Paris, Leymarie, 1910.

et de femmes libérés de leur forme physique. Depuis ce moment et jusqu'à nos jours, ces phénomènes ont été l'objet d'examens minutieux, et ils ont été observés patiemment par des chercheurs de vérité et des investigateurs sérieux.

Les résultats de ces recherches ne sont pas complets et définitifs, mais ils présentent déjà une certaine valeur et ils nous renseignent sur les conditions requises pour l'obtention de ces phénomènes. Ce sont ces conditions que l'auteur de cet opuscule a voulu réunir.

On a reconnu d'abord que le phénomène de la matérialisation n'avait lieu qu'en présence de ce qu'on appelle un *médium physique*. « Une intelligence dirigeante et supra-normale, versée dans la connaissance de la physique supra-moléculaire et travaillant avec le médium et le cercle, se manifeste au cours des expériences psychiques. »

On a ensuite constaté la nécessité d'une assistance homogène. « L'assistant idéal est celui qui apporte au cercle un corps physique en bonne santé, une intelligence largement développée et un esprit sympathique et calme. »

On a aussi découvert qu'il y avait des éléments hostiles aux matérialisations, comme d'ailleurs à la production de tous les phénomènes psychiques. Ces éléments sont, par exemple, les personnes suffisantes et présomptueuses qui s'imaginent que rien de ce qui dépasse le domaine de leurs connaissances et la portée de leur intelligence, ne peut être réel ; celles qui, de parti pris, veulent empêcher la nécessité des expériences ; les esprits brouillons et impatients ; les prétendus savants qui veulent imposer leurs méthodes d'étude dans un domaine qui n'est pas le leur et dont ils n'ont pas même la moindre idée, etc., etc.

« Si la matérialisation d'êtres supra-terrestres est un fait, ce n'est qu'en vertu d'une science merveilleusement subtile, complexe et appliquée avec une grande habileté : alors, demander l'opinion d'un non initié et d'un sceptique, c'est la même chose que de choisir un balayeur de rue comme juge principal des récompenses à décerner dans une Académie... Seul l'observateur instruit, inspiré, patient et consciencieux a qualité pour se prononcer sur ces phénomènes. »

Telles sont les principales idées développées dans cette brochure, qui ne se présente que comme un *essai*, mais c'est l'essai d'une plume experte. Une observation cependant : « La matérialisation n'a lieu qu'en présence d'un médium. » La matérialisation expérimentale, soit ; mais n'y a-t-il pas des matérialisations spontanées qui ont lieu sans qu'aucun médium intervienne ?

LE GLANEUR

MADAME ANNIE BESANT ET LA FRANCE

Jeanne d'Arc. La Révolution Française. L'Essor Moderne. Le Grand Avenir.

Nous envisagerons aujourd'hui un important chapitre occulte: le rôle de la France, et, en particulier, de Paris, (par-Isis) capitale intellectuelle, dans l'évolution universaliste de notre humanité vers le Bonheur et la Vérité.

Certains de nos frères théosophes se sont mépris sur ce point. Cette nuance inexacte, exotérique, nous est fournie par Mme Besant quand elle appelle la Révolution « l'erreur qui termina pour la France le XVIIIe siècle (1). »

« A cette époque », dit-elle, « un grand effort fut tenté pour réaliser un pas en avant, un pas trop grand, peut-être, pour le moment, et *qui n'aboutit* (2) qu'à voir s'arrêter dans le sang le mouvement commencé ; et *la France recule* au lieu d'avancer comme certains le supposent ; car depuis lors elle porte au cœur un ver rongeur par qui *tous ses efforts échouent*. Il est même possible que ce fût là l'occasion qui lui était offerte, et qu'elle perdît son occasion, *qui devra passer maintenant à d'autres peuples* et tenter l'effort d'autres mains. »

Nous voyons se reproduire actuellement dans le mouvement des idées, ce qui s'est passé sous Charles VII dans le plan matériel. Jeanne d'Arc veille toujours sur les destinées de la France. L'âme gauloise, qui s'est réveillée en 1789, va se ressaisir. La France va reprendre l'étendard de l'idéal et donner au monde la lumière pressentie et attendue anxieusement. Envahie momentanément par des idées étrangères à son génie, nous la verrons se ressaisir et triompher comme jadis.

Les occultistes s'en rendent nettement compte et le texte de la prochaine conférence du Dr Encausse pour le jeudi soir, 30 mars, aux Sociétés savantes, est très significatif : « Jeanne d'Arc et les forces sociales de l'Invisible. Société du Visible et Société de l'Invisible. Le Mystère des Egrégores. L'Invisible peut tout en utilisant l'Être incarné. Le Visible ne peut rien par lui-même. L'Appel de l'Ordre du Temple et sa réalisation. Le Roi et le Pape. La France perdue dans le Visible est sauvée par l'Invisible. Jeanne d'Arc et ses Esprits. Sa mission et sa fin. »

Jeanne d'Arc, une femme, a sauvé la France, après que Jésus était venu involuer sur un point spécial du globe. Maintenant, l'Esprit de Vérité, sym-

(1) V. *les Maîtres*, p. 116.
(2) C'est nous qui soulignons.

bolisant son église spirituelle triomphante, vient effleurer tous les fronts du souffle de l'idéal. Et **c'est la Femme qui sauvera l'Humanité** (1).

L'Angleterre suivra immédiatement la France dans cette *Rénovation*, dans cet essor moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux. L'Allemagne, bardée de fer, l'Allemagne où la force prime le droit plus ouvertement que partout ailleurs, l'Allemagne viendra en dernier lieu, après une probable et prochaine révolution, donner sa note dans le concert des peuples.

De grandes crises vont secouer notre race blanche. Sans doute les peuples se heurteront bientôt dans un choc général. Triste nécessité ! C'est dans ces épreuves que surgira une conscience nouvelle, forgée par la douleur, qui fond les égoïsmes, qui ouvre les cœurs, purifie les âmes et rapproche les hommes.

Après ces secousses de toute nature, depuis longtemps prédites d'ailleurs, et dont nous avons déjà entamé le chapelet, le besoin d'une régénération universelle deviendra intense et c'est alors que nos idées triompheront généreusement partout.

Attendons-nous à de grandes choses avant le prochain avènement spirituel, préparé par une élite nouvelle et centralisée, réparant, elle aussi, à un degré élevé, dans la Confédération Générale de la Pensée, les erreurs du communisme matériel et inconscient, instinct profond toutefois du *véritable communisme qui est d'ordre purement spirituel* et réalisable dans la Connaissance, dans la Fraternité consciente.

« France, noble pays des grandes pensées, des généreux efforts, toi, l'inspiratrice du monde (2), songe au rôle merveilleux qui t'incombe, ressaisis-toi. Des forces nouvelles germent en ton sein. Ne les laisse pas flétrir au souffle empesté de l'arrivisme qui semble t'envahir et qui menace de te conduire à l'abîme.

« France, tu es l'âme du monde, et, comme telle, tu ne peux périr. L'heure est venue pour toi de rendre à ce monde la lumière de l'esprit, la vie du cœur, le sentiment de l'initiation perdue et déformée par ceux-là mêmes qui s'étaient donné la mission de les transmettre de génération en génération.

« L'idéal, encore lointain, hélas ! de liberté, d'égalité et de fraternité, est actuellement incompris. C'est pourtant l'orientation qui guide obscurément la France vers la réalisation de son apostolat humanitaire.

« Sa réalisation progressive fera que les frontières intellectuelles et morales seront successivement anéanties par la compréhension ésotérique de

(1) Nous préparons toute une œuvre *pour la femme*, à qui l'Universalisme s'adresse tout particulièrement à cause de ses qualités spéciales « la place faite à la femme permet de juger la valeur d'une civilisation ».

(2) *Extrait de l'Essor Moderne vers l'Idéal* (Leymarie, Chacornac, Larousse, Société théosophique Bailly, etc...) chapitre : « France et Humanité ».

la formule républicaine : **liberté, égalité** *des êtres devant les lois de la nature, de l'évolution, pour réaliser la* **fraternité.**

« L'aube des âges futurs, qui paraît déjà à l'horizon de la pensée, se lèvera peu à peu pour le bonheur commun. Ce sera la Révolution Pacifique et généreuse par la Science, évolution de notre humanité vers une phase plus élevée de son éternelle progression vers le Vrai, le Beau et le Bien.

« Le rôle de la France sera merveilleux, car elle étendra son pouvoir moral sur toutes les nations. Du nord au midi, de l'est à l'ouest, elle combattra **pour la justice.**

« C'est elle qui transportera l'idée religieuse et scientifique exacte dans la vie sociale. Elle agira par la transformation des conditions de la vie des êtres, par la conquête du vrai progrès qui doit être de respecter toute vie, d'élever toute intelligence.

« Si le rôle de la France paraît encore vague, c'est qu'elle s'y prépare inconsciemment. Les progrès qu'elle a réalisés ont été justement de s'affranchir des jougs dogmatiques. A cet égard le pas fait en avant est énorme.

« Chaque peuple sera appelé à se partager ce grand travail, chaque peuple apportera sa pierre pour l'édification du temple universel. Chaque peuple du passé, chaque peuple du présent y sera représenté dans ce qu'il a de plus beau.

« Comment ne ferions-nous pas à la France une place spéciale dans notre cœur, alors que tant d'étrangers l'aiment à l'égal de leur pays ? Rappelons-nous le mot de Franklin: « tout homme a deux patries, la sienne d'abord, et puis la France ! »

PAUL NORD.

Les Apparitions Matérialisées des vivants et des morts [1]

Ce qu'avait fait Aksakoff, pour le phénomène spirite en général, Gabriel Delanne vient de le faire spécialement pour les apparitions.

Ce livre est une synthèse scientifique, une monographie vraiment complète d'une question généralement ignorée, tant des sceptiques que des spirites crédules, ce qui n'empêche pas les uns et les autres de bavarder souvent dans l'inconscience de leur ignorance.

Cette étude, purement scientifique, sur les apparitions sera donc bien utile, car elle montre le lien qui unit les formes différentes d'un même

(1) Voir à la page 6 des annonces.

phénomène : apparitions des vivants, apparitions des morts et apparitions de formes matérialisées autour d'un médium. Elle donnera aux personnes de bonne volonté le moyen de se faire une idée exacte, et pas du tout mystique, de ce que peut être une apparition car M. Delanne y a mis en ordre une série de documents qui épargneront au chercheur le travail énorme que nécessite une pareille accumulation de faits.

C'est une erreur générale de croire qu'on peut observer une matérialisation dans l'ignorance des conditions physiques et matérielles que ce phénomène réclame ; trop de personnes veulent *voir d'abord*. Eh bien, non... la vue d'une expérience chimique n'apprend rien ; pour comprendre une expérience il faut être capable de la mener à bonne fin.

M. Delanne fait bonne justice des théories explicatives de ceux qui n'ont pas égard à *tous les faits*, il nous montre que la manifestation extra-corporelle des vivants suffit à nous faire accepter la possibilité d'une même manifestation *post-mortem*, et l'on ne peut pas se soustraire aux déductions inévitables des faits qui ont pour eux de si nombreux témoins.

Elle répond à tant d'explications creuses en démontrant l'extériorité de la cause des apparitions, leur perception par plusieurs personnes simultanément, les divulgations qu'elles font des choses ignorées... etc., etc. ; il réfute aussi, avec beaucoup de netteté, l'explication par des images mentalement créées et objectivées par le médium.

Déjà les manifestations partielles, qui ne sont que des apparitions incomplètes, donnent des preuves de leur réalité par l'écriture, le moulage, les empreintes... Si les empreintes diffèrent de celles qu'auraient pu donner le médium, c'est déjà la preuve que l'organe est indépendant de lui. D'ailleurs l'action extra-corporelle prouve, tout au moins, l'existence du double et la complexité des actions, que ce double exerce en même temps dans plusieurs directions, ne permet pas de tout expliquer par le psycho-dynamisme, d'où la nécessité d'une intervention étrangère.

A travers une série d'exemples dont la progression embrasse toutes les formes du phénomène, depuis la forme hallucinatoire jusqu'à la matérialisation parfaite, l'auteur nous montre l'objectivité des apparitions prouvée par les expériences les mieux conduites et avec des expérimentateurs de qualité. On trouvera là les éclaircissements nécessaires sur le rôle du double et de l'action plastique à ses débuts, lorsque, réduite à une simple transfiguration, elle ne fait que créer, autour du médium, un vêtement substantiel qui augmente son poids. La même formation plastique venant se superposer à deux médiums différents nous donnera la preuve de l'extériorité des sources ou de leur indépendance.

De même pour les apparitions simultanées il faut relire, avec l'auteur, les séances si instructives d'Eglinton et de Madame d'Espérance et nous revien-

drons avec lui aux explications du sens commun sur la nature du fantôme et l'identité des apparitions.

La force de ces arguments tient à ce que beaucoup de témoignages invoqués n'émanent pas de source spirite. Depuis Katie King jusqu'aux apparitions modernes, les faits ne sont devenus classiques qu'après avoir été soumis à des témoins qui ne sont pas suspects et à des contrôles incontestés; de sorte que, si l'on n'admet pas la valeur de cette documentation, c'est le cas de citer la parole : — Si vous ne croyez pas Moïse ni les prophètes vous ne croirez pas davantage quand bien même quelqu'un d'entre les morts viendrait à ressusciter.

Il faut en effet une grande suffisance pour mettre son propre sentiment au-dessus du témoignage de tant d'hommes dont la compétence doit être jugée supérieure.

A signaler le chapitre d'Eusapia où l'on verra que cette dernière a donné des phénomènes spirites peu connus à cause du parti pris qui s'est attaché à ne voir en elle qu'une machine à effets physiques. A signaler aussi le chapitre de la fraude, où ce sujet est remis au point avec une lumineuse clarté et qui est complétée par des explications sur les conditions, la genèse, l'anatomie et la physiologie du fantôme, toutes choses qu'il serait utile de connaître avant d'assister à une séance.

L'œuvre de M. Delanne n'est pas encore une systématisation complète, mais la voie est ici scientifiquement tracée, c'est l'ébauche sur laquelle il nous faudra travailler dans l'avenir.

Ayant ainsi construit l'édifice qui mérite une contemplation sérieuse, car cette lecture exige une attention soutenue, l'auteur résume avec beaucoup de bonheur la substance de son argumentation. Allégée du poids de la documentation qui précède, l'œuvre apparaît dans son ensemble dégagée des échafaudages qui en masquaient la vue. Facilement, nous pouvons suivre l'auteur dans son vol et savourer, dans la paix de la certitude acquise, cette étude de l'âme entreprise selon une méthode rigoureuse, également écartée de la négation têtue du matérialisme et de la conception spiritualiste de l'immatérialité pure.

Ce livre représente la synthèse de nos connaissances sur les apparitions, au XX^e^ siècle. Ce sera l'œuvre classique du Spiritisme moderne ; M. Delanne a posé ici les premières bases de la physique, de la chimie et de la physiologie, dans la manifestation momentanée des esprits.

L. CHEVREUIL.

La faillite du Matérialisme

Les hommes de ma génération peuvent se souvenir que ce fut vers le milieu du siècle dernier que de nombreux savants manifestèrent leurs opinions matérialistes soit pour faire acte d'adhésion au positivisme d'Auguste Comte et de ses élèves, soit pour faire acte de protestation contre l'esprit clérical tout puissant. Et c'est dans cet état d'esprit des universitaires qu'en 1855 un *privat-docent* de Tubingen, le Dr Louis Büchner, publiait à Leipsig un livre destiné à un retentissement considérable : FORCE ET MATIÈRE.

Si, pendant quelques années, on s'en préoccupa peu en France, cela provenait du retard de la traduction française, qui ne parut en effet qu'en 1863, il y a à peine un demi-siècle.

Büchner, comme on le sait, proclamait dans ses premières pages que son livre s'appuyait exclusivement sur les données de la science, et concluait à l'adoption d'un système philosophique complétement matérialiste. Adoptant cette doctrine, un grand mouvement ne tarda pas à se produire dans les diverses facultés et écoles de l'Université de Paris.

Étudiant en médecine à cette époque, Interne de l'Asile des aliénés de Charenton, FORCE ET MATIÈRE m'intéressait particulièrement. J'en fis une première lecture, assez fortement suggestionné par les opinions de mes maîtres ; et, dans ces conditions, il ne me fut pas possible de juger l'œuvre d'une façon impartiale. Cependant, après un nouvel examen, et les réflexions que m'inspiraient les critiques qui se reproduisaient dans le monde scientifique et littéraire, j'arrivai à comprendre la faiblesse des arguments du médecin allemand et de ses nombreuses citations empruntées à des auteurs plus ou moins inconnus.

Ces arguments étaient formulés assez brutalement, répondant d'avance aux adversaires par les aménités connues du caporalisme prussien. Comme on pourra en juger, toutes les allégations de l'auteur ne reposent sur aucune démonstration : « Les sciences naturelles, disait-il, prouvent que tout dans l'Univers n'est régi que par des lois mécaniques inhérentes aux choses elles-mêmes... Il n'y a ni force ni matière... l'expérience démontre d'une manière infaillible que... les temps sont passés où l'on croyait que l'esprit était rabaissé, parce qu'il ne se manifeste que dans la matière... etc. »

Cette forme de démonstration, ces assertions sans preuves à l'appui ne purent satisfaire longtemps mon esprit, quoique acceptées par les scientistes de l'époque ; et mes souvenirs de philosophie ne concordaient pas avec cette proposition de Büchner : « La pensée est un mouvement de la matière,... la même force qui digère par l'estomac pense par le cerveau. »

La seule affirmation qu'il me fut possible d'accepter fut celle-ci : *La science ne doute pas que tous les cas de prétendue clairvoyance (magnétique) ne soient que des effets de jonglerie et d'illusion. La lucidité est, par des raisons naturelles, une impossibilité. Il n'y a pas de choses ni de facultés surnaturelles. Jamais aucun homme sensé et exempt de préjugés n'a pu constater avec évidence un seul fait qui ait enfreint les lois de la nature.*

J'étais encore sous l'influence des idées positivistes de l'École..., comme bien d'autres.

Or, une dizaine d'années plus tard, je commençai à étudier les phénomènes de psychologie expérimentale avec mon savant confrère et ami, le Dr T. Puel. Et les premiers phénomènes dont je fus témoin se rapportaient précisément à la lucidité et à la clairvoyance des médiums en état d'hypnose, me forçant de revenir sur mes erreurs passées.

Cette *impossibilité*, affirmée par l'ancien champion du matérialisme, était donc en contradiction avec les faits positifs que j'avais constatés. De nombreux physiologistes, *sensés et exempts de préjugés*, ont pu également reconnaître celle-ci avec *évidence*, de même que tous les phénomènes physiques et intellectuels du médiumnisme. Ceux-ci, bien autrement importants, au point de vue spirite, que ceux de lucidité et de clairvoyance, sont attestés maintenant par les savants les plus remarquables de notre époque. Or, ces phénomènes démontrent le peu de valeur des prétentions matérialistes élevées à la hauteur d'axiomes mathématiques par Büchner et ses adeptes. Si aujourd'hui ils ne discutent plus la réalité des phénomènes, ils ont des successeurs qui veulent les interpréter à leur façon, en les rattachant à des théories psychologiques imaginaires dans lesquelles figurent certains caractères anatomo-pathologiques de l'encéphale, des troubles intellectuels mal définis, des altérations de la personnalité, etc.

Ces derniers représentants du matérialisme, ne voulant pas avouer les aberrations absurdes et surannées de l'œuvre de Büchner, en sont réduits à ergoter sur des mots, à chercher à en imposer à un public aussi ignorant qu'eux des récentes découvertes de la physiologie, aidés d'ailleurs dans leur besogne de néantistes par des hommes de mauvaise foi, qui eux, connaissent ces découvertes, mais veulent les ignorer parce qu'elles condamnent leurs doctrines.

L'heure est proche cependant où la faillite du matérialisme sera officiellement déclarée, malgré l'opposition des sceptiques et des neutres, qui constituent la matière amorphe de cette foule de primaires et de demi-savants qui nous entoure. Mais tout cela disparaîtra, quand viendra « le grand soir » marqué par les Puissances de l'Au-delà, qui inaugurera une ère nouvelle, celle de la grande Révolution spiritualiste destinée à la rénovation morale et sociale de l'humanité.

Celle-ci, prédite par tous les voyants de l'avenir, a été particulièrement annoncée par l'illustre chimiste Berthelot, il y a quelques années déjà. « Ce qu'il faut proclamer bien haut, disait-il, c'est que le progrès matériel de la science est le moindre fruit de son travail, elle réclame un domaine supérieur et plus vaste, celui du monde moral et social. »

Dr DUPOUY.

Le Commandant Thirion est-il revenu d'entre les morts?

Il y a longtemps, plus de trois mois déjà, que je me promettais d'écrire sur le commandant Thirion, quelques lignes émues et des souvenirs personnels venant compléter la note biographique parue dans cette revue au lendemain de la séparation.

Je désirais compléter cette note, rappeler la carrière militaire de cet ami qui était, pour ceux qui l'ont connu, le plus doux, le plus humain, le meilleur des hommes. Mais, malgré la grande amitié dont il m'honorait, je n'avais jamais eu l'indiscrétion de l'interroger sur son passé. Je le savais commandant en retraite : c'était tout. Dans tous les cercles spirites, chez Leymarie même, on ne le connaissait que sous l'appellation du « commandant » ; mais je me dois d'ajouter immédiatement que nous lui donnions, simplement ce nom par déférence. Rien n'était moins martial que ses paroles, ses gestes, son commerce avec chacun. Et c'est ce qui rendait son amitié si précieuse. Tout de suite, il nous mettait sur le pied d'une camaraderie de bon aloi. On voyait s'avancer vers soi un géant dont la vigueur, la santé, la robustesse éclataient malgré l'âge, malgré les efforts du commandant pour se rabaisser à notre niveau ; et la figure barbue de ce géant, la bouche s'épanouissait dans un sourire de bienveillance et de bonté ; ce bras, cette main énormes qui auraient pu assommer un bœuf se tendaient vers vous dans un geste amical ; la main s'ouvrait largement, enveloppante et chaude, pour une étreinte fraternelle. Puis, s'appuyant familièrement sur l'épaule ou prenant le bras de l'interlocuteur familier, sans jamais ni le lasser, ni le froisser, il l'abordait en disant [c'était sa locution familière] : « Eh bien ! mon bon, comment ça va? » Alors la conversation se poursuivait toujours aimable, variée, intéressante. Le commandant, très recherché, très aimé dans tous les cercles spirites, était mieux que personne au courant des problèmes de l'Au-delà. Il avait tout vu, tout expérimenté, tout jugé aussi. Un bon sens inné, une finesse acquise, un esprit délié rendu vif et élevé, entretenu constamment en activité, par de copieuses lectures lui permettaient de juger de

tout avec une sereine équité. Mais ses discussions, toujours empreintes de la plus grande courtoisie, s'argumentaient parfois d'aperçus, d'idées originales, de faits imprévus, que la science de la vie, et sa grande connaissance des phénomènes, les lectures, rendaient probants, démonstratifs. Il voulait persuader. Plus d'une fois, je l'ai rencontré ainsi, au Luxembourg, s'entretenant familièrement avec des promeneurs, un prêtre, des étudiants, un photographe, abordant avec eux l'importante question de l'Au-delà, leur racontant, en la résumant, le fruit de son expérience personnelle, puis leur demandant finalement leur avis.

On le sentait si sincère, si épris de vérité, si convaincu de la réalité de certains faits que ceux qui l'écoutaient, d'abord, par déférence prenaient goût à l'intérêt de sa causerie, puis le quittaient sinon subjugués, (cela était loin de sa pensée) du moins troublés, vaguement inquiets. Le commandant les amenait peu à peu à réfléchir, à se demander, à se poser des pourquoi sur la destinée humaine.

Et cela, à deux pas du boulevard, au milieu des mille soucis de la vie quotidienne, on faisait trêve pour l'écouter; on oubliait un instant l'agitation, le bourdonnement bruyant de la grande ruche affairée qu'est la cité parisienne.

Le commandant avait l'âme d'un apôtre ; sans s'en rendre bien compte peut-être, il faisait de la propagande aux idées spiritualistes. Pourtant, dans les derniers temps, comme il arrive souvent aux hommes qui ont beaucoup vu et beaucoup expérimenté, il lui arrivait parfois de douter. Non pas certes de la réalité des phénomènes; depuis trop longtemps, il les avait étudiés, les avait envisagés sous tous leurs aspects ; il ne les interprétait jamais avant de les avoir passés au crible d'un jugement sain et pondéré. Son esprit était trop droit, sa raison trop aiguisée pour jamais s'en laisser accroire. Il fut, je crois, l'un des premiers à deviner les trucs du fameux comte de Sarrak dévoilés *par le Matin* depuis, et à percer le mystère voulu dont s'enveloppait un médium connu, qui a malheureusement trompé un de nos confrères les plus distingués. Mais certaines lectures étaient parvenues à jeter quelque inquiétude dans son esprit si clair, si pénétrant. La dernière fois que j'eus l'honneur de me promener et de discuter avec lui de ces questions, c'était, autant qu'il m'en souvient, il y a à peu près un an, un dimanche après-midi, au Luxembourg, comme toujours.

Il tenait à la main le livre du comte de Trommelin: *les Énigmes de l'Univers*, dont il m'avait souvent parlé dans nos précédents entretiens. Il voulut m'en lire quelques pages. Il les résuma, avec cette lucidité et cette méthode qu'il mettait dans toutes les questions, puis nous en fîmes le commentaire et nous les discutâmes. Les termes précis de cette discussion ne me sont point restés en mémoire ; mais je crois en avoir gardé, avec

quelques paroles, un souvenir assez exact. Qui eût dit alors que nous ne devions plus nous revoir ? Moins de dix jours après, en effet, une maladie terrible devait terrasser cet homme, qui, semblable aux patriarches de la Bible, semblait créé pour vivre plusieurs siècles. Une main puissante avait broyé ce corps, brisé la volonté et l'énergie ; cet homme qui avait voulu, souhaité, créé un peu de bonheur pour chacun, était le jouet de la fatalité cruelle et implacable ! Deux semaines durant, il se tordit sur un lit de douleur, loin des siens, bien qu'entouré d'affections dévouées ; bien peu de ses amis eurent la consolation de l'accompagner jusqu'au dernier passage.

Donc, ce dimanche-là, après avoir longuement discuté, nous étions parvenus à la grille du Luxembourg qui fait face à la gare de Sceaux. Le commandant, résumant la discussion, me faisait part des doutes qui l'assaillaient. Il était trop bon spirite pour nier ce qui avait fait quinze ans, l'objet de ses préoccupations et de ses études. Ce qu'il contestait, c'était l'identité des êtres de l'Au-delà, prétendant n'avoir eu jusqu'alors aucune preuve certaine. « Qui nous dit, ajouta-t-il, que nous ne sommes pas le jouet de mystifica-« teurs? Ces êtres qui se donnent comme les chers défunts que nous avons « connus, qui nous prouve qu'ils le soient en effet? Sans doute, si on rap-« proche les multiples circonstances qui ont accompagné leurs manifesta-« tions d'outre-tombe, on reconnaît certaines de leur particularités, mais il « nous faudrait une certitude complète. Mille petits faits ne valent pas une « preuve matérielle, tangible. Puisqu'on admet l'existence d'êtres invisi-« bles évoluant dans le milieu astral, et que quelques-uns d'entre eux, nous « semblent comme sur terre, superficiels, légers, peu sérieux, se livrant par-« fois à des manifestations qui sont comme les caprices d'un enfant gâté, « qui nous dit que ceux-là ne nous font pas des fumisteries de mauvais « goût? Ils reviennent sur terre, non pour nous éclairer, mais pour prendre « la place des êtres que nous avons aimés, leur emprunter leurs gestes ou « leur manière d'être pour ne nous laisser ensuite que la plus amère des dé-« sillusions » ! Et, énumérant les exemples que ses nombreuses lectures lui fournissaient, notamment Lombroso et Trommelin, il s'acheminait peu à peu vers le doute, et reconnaissait qu'après quinze ans d'études, il n'était guère plus avancé dans la certitude. Toutes les expériences auxquelles il avait assisté l'avaient éclairé, intéressé, séduit, mais non convaincu. Il croyait aux êtres de l'Au-delà, mais il en niait l'authenticité ou plutôt il doutait de leur personnalité. Plusieurs fois d'ailleurs, dans le groupe dont il était l'âme, il avait émis quelques idées que nous ne prenions pas au sérieux, car nous le connaissions trop bien, mais qui semblaient être en désaccord avec sa croyance.

« Les lampes, dit Montaigne, s'éteignent parfois de trop d'huile. » Les preuves que le commandant avait pu réunir, les phénomènes si nombreux

dont il avait été témoin, tout cela formait un tel ensemble de témoignages que sa pensée pouvait en sembler obscurcie. Dans son désir de connaître, de savoir, de trouver le mot de l'énigme, il aurait voulu que le mystère lui fût tout entier dévoilé. Mais n'en sommes-nous pas tous là ? La vérité, nous ne la connaissons que peu à peu, par fragments si je puis dire. Une génération achève ce qu'une autre a commencé. Les sciences se transforment sans cesse ; l'hypothèse d'hier s'écroule avec fracas devant une découverte qui vient la contredire. Que de siècles n'a-t-il pas fallu à l'humanité primitive, avant même d'avoir la notion de nombre ou de cause !

On me dit qu'aux derniers moments, une lueur s'est faite dans cet esprit lucide et si épris de vérité, et que ses guides familiers, lui ont aidé à franchir le pas difficile ! Vraiment, il le méritait ! Car sa controverse n'était que de surface. Jamais âme ne fut plus éprise de justice ; jamais esprit ne fut mieux préparé à connaître les voies qui donnent accès au monde invisible, à guider ceux de ses frères, qui se laisseraient envahir par le doute, la crainte ou le ridicule.

(*A suivre*).

ÉMILE DUBUISSON.

COMPTE RENDU

du Congrès International de Psychologie Expérimentale

(*suite*).

Travaux de la deuxième commission (16 nov. matin). — *Étude de l'action des Forces émises par l'Homme sur l'Homme.* Président : Dr Moutin ; Fabius de Champville ; P. Piobb ; Dr Ridet ; Edm. Duchatel ; Em. Magnin ; secrét. : H. Durville fils ; rapp. ; Gaston Durville.

E. Magnin : *Recherche de l'Idée génératrice d'une névrose par le Somnambulisme magnétique.* L'auteur dit que le sommeil somnambulique provoqué chez une malade nerveuse réfractaire à la psychothérapie peut faire découvrir l'idée génératrice de la maladie grâce à l'exaltation de la mémoire dans cet état. Connaissant la cause que la mémoire consciente a oubliée, il est facile de la combattre par la suggestion.

E. Magnin : *Documents pour servir à l'étude comparative des dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social.* Ce rapport conclut en faveur des procédés magnétiques (passes) en réprouvant le sommeil provoqué par manœuvres hypnotiques brutales.

Darget : *Recherches sur les Rayons V* (vitaux). Ces rayons, émis par le

corps humain, impressionneraient la plaque photographique lorsqu'on porte celle-ci sur soi pendant quelque temps. Cette communication est vivement critiquée par M. de Fontenay qui dit que les rayons V ne sont ni des rayons, ni vitaux. Il dit obtenir les mêmes photographies avec une bouillotte.

La séance est reprise l'après-midi.

Echeverria : *La Magie chez les Araucaniens.* Rapport sur les pratiques de sorcellerie courantes au Chili.

Gaston Durville : *Les Effluves humains existent-ils ? Quelques faits en faveur de leur existence.* Ce travail signale un procédé simple permettant de mettre en évidence les effluves qui s'échappent des doigts (voir notre numéro d'octobre).

G. Durville : *Essai sur une propriété biologique des Effluves humains*, c'est une enquête portant sur 420 sujets, dont 219 ont éprouvé, au cours de magnétisations, des sensations bien nettes de fraîcheur ; 8 observations portent sur des enfants en bas-âge ou sur des gens dans des conditions telles que l'hypothèse de suggestion est absolument inapplicable.

Autres communications : Lefranc : *La Mémoire somnambulique, la Photographie de la Pensée* ; Rohm : *Diagnostic des maladies par la clairvoyance*, etc.

La deuxième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente de Contrôle des phénomènes psychiques.*

Travaux de la troisième commission (16 nov. après-midi, 3 h.). — *Étude de l'action des Forces émises par l'Homme sur les Corps bruts.* Présidents : E. Boirac et Fabius de Champville ; G. de Fontenay ; C. de Vesme ; P. Piobb ; Marquis de Grollier ; secrétaire : H. Durville fils ; rapporteur : Gaston Durville.

Dr de Souza Couto (de Lisbonne) : *Percussions ou Coups frappés, Analyse critique des phénomènes médiumniques.* L'auteur considère que les coups frappés à distance sont dus à la seule force du médium, quoique ce dernier affirme être aidé par une entité extérieure.

E. Boirac : *Étude scientifique du Spiritisme.* Le savant philosophe conclut : l'hypothèse spiritique (ou spirite) si elle est handicapée en raison de son incontestable invraisemblance n'en doit pas moins être admise à courir sa chance, concurremment avec toutes les autres hypothèses, sur le terrain de l'observation et de l'expérimentation scientifiques. La science a le droit d'exiger de toute hypothèse qu'elle fournisse ses preuves ; elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal.

A. Jounet : *Action comparée de l'homme et des animaux à sang froid sur le Sthénomètre.* Il résulte des expériences de l'auteur que l'aiguille de l'appareil se déplace sous l'action des êtres vivants, les animaux à sang froid (grenouille, langouste) agissant comme l'homme sur l'aiguille. L'auteur démontre ainsi que la déviation n'est pas due à la chaleur.

De Frémery (de Bussum, Hollande), dit que dans ses recherches sur le

sthénomètre il a employé des vapeurs de chlorure d'ammonium pour rendre visibles les tourbillons que la main, placée près de la cloche de l'appareil, provoque à l'intérieur.

Pour répondre à une objection faite par M. de Fontenay, à savoir que c'est peut-être la chaleur qui fait mouvoir le sthénomètre, M. Duchâtel rapporte les expériences qu'il a faites avec M. Warcollier concernant l'action des cristaux sur l'appareil, expériences d'où il résulte qu'une extrémité du cristal attire l'aiguille et que l'autre la repousse.

Autres communications : Odorico Cépich (d'Alexandrie) : *La Force électro-magnétique humaine.* — Tromelin : *Le Fluide humain et la force biolique.* — Mangin : *Médiumnisme et évolution.*

La troisième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente de contrôle des phénomènes psychiques.*

Réunion plénière (17 nov. matin). — Président : E. Boirac ; vice-présidents : F. de Champville et G. de Fontenay ; Piobb ; Jounet ; G. Durville ; Coué ; Tisserand ; secrétaire : H. Durville fils.

Lecture et discussion des rapports des trois premières commissions.

La discussion au sujet des Rayons V est reprise entre M. Darget et M. G. de Fontenay ; celle-ci, n'étant pas solutionnée, est renvoyée à la Commission permanente de contrôle qui s'adjoindra un Comité de physiciens. M. Courtier, secrétaire de l'Institut général psychologique, a accepté de faire partie de ce comité.

Travaux de la quatrième commission (17 nov. après-midi). — *Étude de l'action des Forces émises par l'Homme sur l'Homme à grande distance.* — Président : Fabius de Champville ; vice-présidents : H. Mager ; Ch. Blech ; Ch. Lancelin ; L. Chevreuil ; P. Piobb ; secrétaire : H. Durville fils ; rapporteur : Girod.

Duchatel : *La Psychométrie.* L'auteur étudie la faculté qu'ont certains sujets d'entrer en relation avec des gens et des choses souvent fort éloignés d'eux dans le temps et dans l'espace (diagnostic des maladies à distance au moyen d'un objet appartenant au malade). Il reconnaît deux classes de sujets psychomètres : les psychomètres matériels et les psychomètres intellectuels.

Lancelin : *Notes sur le dédoublement personnel du corps humain.* L'auteur indique une méthode spéciale permettant, dit-il, de « s'extérioriser » et de le prouver par des phénomènes matériels, tels que déplacements d'objets à distance.

Girod, après P. Piobb, F. de Champville, Kerlor (de Londres), expose les expériences de dédoublement qu'il a faites avec deux sujets, l'un à Bordeaux, l'autre à Paris, et qui prouvent l'action d'un double sur un autre double, toutes les conditions de contrôle scientifique étant rigoureusement observées.

Autres communications : Mme Beauchamp, *L'Astral dans l'animal.* — Papus, *La Physiologie du sommeil.* — Persigout : *Contribution à l'étude des messages mentaux*, etc.

La quatrième commission accepte la proposition relative à la création de la *Commission permanente.*

Travaux de la cinquième commission (18 nov. matin). Étude de l'action des Forces émises par les corps bruts sur l'Homme. Président : P. Piobb ; vice-président : H. Mager ; F. de Champville ; Dr Vergnes ; Julevno ; secrétaire : H. Durville fils ; rapporteur : H. Mager et P. Piobb.

Mager : *Les Radiations de la Terre et Expériences susceptibles de prouver les causes des Mouvements de certaines baguettes.* L'auteur conclut que les sources et masses métalliques souterraines dégagent des radiations qui peuvent être perçues par le sujet sensitif qu'est le baguettisant ; et celui-ci fait à son insu mouvoir la baguette qui indique par sa déviation la situation approximative du métal ou du liquide.

Mad. Agache : *Influence de l'Orientation sur l'Homme et le Magnétisme animal.* — Duchatel : *L'Orientation.* Ces deux mémoires relatent de nombreuses expériences prouvant l'influence des courants magnétiques terrestres sur l'homme. Il y aurait avantage, dans la vie courante, à s'orienter convenablement : pour le travail, par exemple, se placer la face vers le sud.

P. Piobb. : *Théorie générale du mouvement comisque*, fondée sur la corrélation entre le Déterminisme humain et le Déterminisme terrestre. L'auteur applique sa théorie : 1° aux faits ordinaires de l'existence (visites, rencontres, etc...) ; 2° aux faits d'ordre psychologique ; 3° aux phénomènes subconscients (divination, tarots, etc...).

La cinquième commission accepte la création d'une Commission permanente de contrôle des phénomènes psychiques.

Réunion plénière (18 nov. après-midi). — Président : E. Boirac ; Dr Moutin ; G. Delanne ; Fabius de Champville ; C. de Vesme ; A. Jounet ; H. Mager.

Lecture et discussion des rapports des 4e et 5e commissions.

Delanne : Rapport tendant à prouver l'*Immortalité de l'âme.*

Le congrès accueille favorablement un vœu de M. E. Boirac, relatif à l'adoption de la langue Espéranto par les psychistes des nationalités diverses.

Commission de Contrôle des phénomènes pyschiques. Ont été nommés à l'unanimité membres contrôleurs : MM. E. Boirac, de Rochas, Fabius de Champville, Henri Durville fils, Coué, Dr Moutin, Marcel Mangin, Dr Ridel, Emile Magnin, G. de Fontenay, G. Delanne, C. de Vesme, A. Jounet, Dr Encausse, Gaston Durville, Girod, H. Durville père, P. Piobb, H. Mager, marquis de Grollier. Membre désigné pour recevoir la correspondance : M. de Champville, 78, rue Taitbout. Membre désigné pour le secrétariat : M. Henri Durville fils.

RÉUNION DU IIe Congrès : Ce congrès international de Psychologie expérimentale se réunira à Paris, dans un délai de 18 mois à deux ans. Il est placé sous le haut patronage de savants : Professeur Enrico Morselli (de Gênes), Van Der Naillen (de San-Francisco), Dr J. Ochorowicz (de Wista, Autriche), Edmond Perrier, Jules Bois, Dr F. von Schrenk Notting Munich), etc...

Son comité d'organisation a été arrêté à l'unanimité ainsi qu'il suit :

Présidents d'honneur : MM. le colonel de Rochas et Émile Boirac.

Président : M. G. Fabius de Champville.

Vice-présidents : MM. Dr Desjardin de Régla, Dr L. Moutin, Guill. de Fontenay, Pierre Piobb. H. Mager.

Secrétaire général et Trésorier : M. Henri Durville fils.

COMITÉ D'ORGANISATION : *1re Commission* : Dr Desjardin de Régla : Alb. Jounet : Coué (de Nancy) ; Tisserand. — *2e comm.* : Dr L. Moutin ; Marcel Mangin ; Dr Ridet ; Emile Magnin ; Edm. Duchatel ; Henri Durville fils. — *3e comm.* : Guill. de Fontenay ; Gab. Delanne ; C. de Vesme ; Dr de Vincenzo Majulli (Bari, Italie) ; Marquis de Grollier ; Gaston Durville. — *4e comm.* G. Fabius de Champville ; Ch. Blech ; Dr Encausse ; Ch. Lancelin ; L. Chevreuil ; Girod. — *5e comm.* : Pierre Piobb (comte Vincenti) ; H. Mager ; Dr Vergues ; de Frémery (Bussum, Hollande) ; Kerlor (Londres) ; Bonnet.

SÉANCE DE CLÔTURE (19 nov. après-midi). — Présidents : E. Boirac et F. de Champville ; vice-présidents : Dr Desjardin de Régla ; Dr Moutin, G. de Fontenay, P. Piobb, Delanne, C. de Vesme, Gaston Durville, Jounet, Mager ; secrétaire : H. Durville fils.

Carette Bouvet : *La baguette divinatoire en Abyssinie.* Rapport sur les pratiques divinatoires en usage à la Cour du Ras Makonnen.

Fabius de Champville propose la création d'un *Laboratoire de Psychisme expérimental* dans lequel prendront place les appareils exposés au Congrès. La proposition est acceptée à l'unanimité et la direction du Laboratoire est confiée à M. Henri Durville fils.

Discours de clôture du Président.

Les Pionniers du Spiritisme

La fable de Janus aux deux visages est une allégorie qui s'applique à ceux qui cultivent les sciences. Elle leur enseigne qu'ils doivent regarder derrière eux aussi bien que devant s'ils ne veulent pas s'égarer, parcourir, au lieu de la ligne droite, une ligne brisée ou sinueuse, voire même tourner indéfiniment dans le même cercle.

Si l'étudiant ne regarde qu'en arrière, il n'avancera pas. S'il ne regarde qu'en avant, le futur lui étant inconnu, il ne pourra découvrir d'où il vient, où il est ni où il va. Il tombera dans des subtilités, des futilités, des erreurs à n'en plus pouvoir sortir.

C'est le sort qu'ont subi beaucoup de sciences, — presque toutes — à un moment donné de leur vie.

Le spiritisme n'est pas encore dans ce cas, parce qu'il est trop jeune, trop nouveau venu dans le domaine scientifique ; mais cela pourrait bien lui arriver, comme aux autres, s'il n'y prenait garde, c'est-à-dire si, oubliant ou dédaignant d'imiter Janus, il négligeait son passé sous prétexte d'aller plus vite de l'avant.

Les magnétiseurs, qui sont pour le moins spiritualistes, et les spirites ont senti, dès le début de leurs travaux, cette nécessité d'établir leurs traditions.

Mesmer, qui voulait exploiter doctoralement le magnétisme, avait fait de sa prétendue doctrine un secret qu'il ne livrait qu'à beaux *louis* comptants, si toutefois il le livrait.

Thouret découvrit l'imposture. Ce savant le fit de parti pris et dans le but de renverser le magnétisme, mais les faits sont les faits, et ceux que Thouret a cités ont tourné au détriment de sa thèse et au profit du magnétisme.

Après Thouret sont venus l'honnête et savant Deleuze, Teste, Wahu, etc., qui ont apporté de nombreuses pierres destinées à édifier l'histoire du magnétisme et du spiritisme, en un mot, du spiritualisme expérimental.

Plus récemment, M. Rouxel, dans ses *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme* et dans *Le Spiritisme avant le nom* (1), s'est appliqué à montrer le naturalisme et l'antiquité de ces deux sciences.

Enfin, dernièrement, M. J. Malgras, dans un fort volume : *Les Pionniers du Spiritisme* a suivi la même voie (2) : fournir une contribution à l'histoire du spiritisme.

C'est de ce dernier ouvrage que je veux aujourd'hui dire quelques mots ; c'est dans ses pages, au hasard de la plume, que je veux recueillir ma glane.

*
* *

Dans son *Introduction*, M. Malgras nous donne un aperçu de l'état actuel du spiritisme dans les divers pays.

En Amérique, où la liberté religieuse et la liberté scientifique sont mieux

(1) *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme*, par Rouxel, 1 vol. in-8°, Paris. Librairie des sciences psychologiques, 1892. *Le Spiritisme avant le nom*, par Rouxel, br. in-8°. Paris Même librairie.

(2) *Les Pionniers du Spiritisme en France*. Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques, recueillies par J. Malgras, avec 62 portraits hors texte, 1 vol. in-8°, Paris. Librairie des Sciences psychiques, 1906. Prix 8 fr.

comprises qu'ailleurs, les spirites sont très nombreux dans tous les rangs de la société. C'est ce qui explique que vingt-deux journaux ou revues, dont le principal organe est *The Banner of Light*, de Boston, propagent la doctrine spirite et peuvent vivre sans aumônes, sans subventions des pouvoirs publics ou privés, sans être reconnus comme établissements d'utilité publique.

L'Angleterre suit de près l'Amérique et, même, la précède à certains égards. On n'y compte plus les savants qui n'ont pas honte de s'avouer spirites ; et tout le monde connaît les travaux de la Société dialectique de Londres et de la Société anglaise de recherches psychiques.

L'Allemagne, la très catholique Espagne, la plus ou moins papiste Italie, l'orthodoxe Russie, s'intéressent aussi plus ou moins au spiritisme ; l'Amérique du Sud encore plus, peut-être même plus, proportion gardée, que l'Amérique du Nord.

S'il est vrai que les spirites sont des fous, on voit que nous pouvons dire avec le poète :

> Le monde est plein de fous et qui n'en veut pas voir
> Doit s'enfermer tout seul et casser son miroir.

Le livre de M. Malgras est divisé en deux parties : la première consacrée aux aînés, la seconde aux contemporains. En tête des aînés vient Honoré de Balzac, l'auteur qui a le mieux compris Swedenborg et, en tout cas, a le mieux dégagé de son christianisme, peu d'accord avec l'orthodoxie, la partie spirite.

Les romans swendenborgiens de Balzac, notamment *Seraphitus Seraphita* et *Louis Lambert* devraient faire partie de toute bibliothèque spirite ; c'est la meilleure préparation pour pouvoir lire avec fruit les œuvres de Swedenborg lui-même. Il existe beaucoup d'autres résumés de la doctrine swedenborgienne, mais aucun n'est aussi clair ni aussi dégagé de superstitions que celui de Balzac.

Un autre disciple de Swedenborg, que M. Malgras n'a pas cité, mais qui mérite de l'être, tant comme Swedenborgien que comme précurseur du spiritisme, c'est le magnétiseur C. Chardel (1).

Mme Delphine de Girardin, spirite de la première heure et ardente et sincère, se recommande à notre reconnaissant souvenir pour avoir, la première, employé un procédé de conversation spirite plus expéditif que les coups frappés par la table. Elle avait fait faire une table avec un alphabet à cadran et une aiguille qui désignait elle-même la lettre.

Jacques Babinet, de l'Institut, qui fut d'abord un adversaire, devint, après plus ample informé, un partisan du spiritisme. Il y a fait acte d'adhésion par

(1) M. Rouxel lui a consacré un long article dans ses *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme*.

sa lettre au Dr Feytaud (1869), lettre rendue publique et dans laquelle il fait connaître son intention « d'exposer au public les incroyables phénomènes dont il a été témoin et dont il pense pouvoir démontrer la réalité, décidé qu'il est à aller de l'avant... ».

Voulez-vous l'opinion d'Auguste Vacquerie sur le spiritisme? « Quant à l'existence de ce qu'on appelle les esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds et je crois aussi fermement aux esprits qu'aux onagres. Leur existence admise, leur intervention n'est plus qu'un détail, pourquoi ne pourraient-ils pas communiquer avec l'homme par un moyen quelconque et pourquoi ce moyen ne serait-il pas une table ? Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière ; mais qui nous dit que ce soient des êtres immatériels ? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre regard comme la lumière l'est à notre toucher. Il est vraisemblable qu'entre l'état humain et l'état immatériel, s'il existe, il y a des transitions. Le mort succède au vivant comme l'homme à l'animal. L'animal est un homme avec moins d'âme, l'homme est un animal en équilibre, le mort est un homme avec moins de matière, mais il lui en reste. Je n'ai donc pas d'objection raisonnée contre la réalité du phénomène des tables. »

Ce qui choque le plus, dans la doctrine spirite, les théologiens catholiques et les savants modernes leurs fidèles imitateurs en ce point comme en beaucoup d'autres, c'est l'hypothèse — supposé que ce ne soit qu'une hypothèse — de la réincarnation. Qu'a-t-elle donc de si révoltant ?

Voltaire a pourtant dit : « La résurrection est une chose toute naturelle, il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une. »

La naissance est effectivement bien plus difficile à concevoir que la renaissance. On voit des exemples de celle-ci tous les jours et, on a eu beau chercher, on n'a jamais pu remonter à la première origine d'une seule chose.

M. Malgras nous montre Boucher de Perthes, le fondateur de l'archéologie préhistorique, développer l'idée ébauchée par Voltaire. Dans une étude sur *Rien ne naît, rien ne meurt, la forme seule est périssable*, Boucher de Perthes dit : « Nous avons vu que la dissolution de la forme, si souvent renouvelée, notamment chez les êtres infimes, n'était et ne pouvait être qu'un moyen de développement et de croissance. Si la décomposition du corps était l'anéantissement de la vie, il faudrait admettre un créateur brisant d'une main ce qu'il ferait de l'autre, ou bien deux puissances rivales, l'une créatrice, l'autre destructrice. »

Les catholiques ont admis ces deux puissances rivales : Dieu et Satan. L'un, sauvant quelques élus de la mêlée vitale pour les introduire dans

son paradis où leur occupation est de chanter les louanges du Seigneur pendant toute l'éternité. L'autre emmenant dans l'enfer la grande majorité des hommes pour y brûler et maudire Dieu aussi éternellement.

Les savants s'en tirent à meilleur compte que les théologiens, mais à trop bon compte pour être quittes. Ils nient tout simplement l'existence du créateur et s'attribuent modestement à eux-mêmes la puissance créatrice.

***

Nous n'avons fait que tourner quelques-unes des premières pages du livre de M. Malgras, et l'on voit s'il est instructif et suggestif. Essayons d'en tirer quelque enseignement.

M. Malgras ne nous a parlé que des spirites — spiritualistes admettant la pluralité des vies et des communications entre les morts et les vivants — depuis Balzac jusqu'à nos jours. Et il ne les a pas tous mentionnés, il s'en faut de beaucoup. Et il n'a rien dit des siècles passés, ni des pays où, aujourd'hui encore, la doctrine spirite est d'usage courant.

Quand on considère le grand nombre de ces penseurs, qui ont étudié, cru et croient encore aux phénomènes et à la théorie spirites, on reste interdit devant la présomption, l'outrecuidance des arrivistes et des arrivés modernes, qui, sans avoir rien vu ni étudié, sans vouloir rien voir ni examiner, nient, jugent et condamnent le spiritisme.

Et l'on se dit que, malgré toutes les apparences de déclin de notre civilisation, il y a encore des ressources dans la nation française ; on les trouvera dans les esprits sincères et indépendants qui ont le courage d'affirmer ce qu'ils ont vu et de croire ce qu'il y a au monde de plus rationnel.

Pour régénérer la France, il ne s'agirait que d'utiliser ces éléments sains, ou plutôt, tout simplement, de les laisser se manifester, de ne plus les étouffer sous la conspiration du silence et du mépris.

Une dernière réflexion. Les spirites — je ne veux pas dire la masse, mais ceux que l'on met ou qui se mettent à la tête du mouvement, les chefs de file — étudient-ils assez l'histoire de la science qu'ils assument la charge de propager ? S'inspirent-ils, dans leurs recherches et dans leur propagande, autant qu'il le faudrait, des précurseurs, des fondateurs de cette science?

Un moyen de répondre à cette question, qui n'est pas de ma compétence, serait de savoir si les ouvrages historiques, dont j'ai cité quelques-uns, ont un large débouché.

Un autre moyen, tout à fait à ma portée, car je lis et glane beaucoup dans les *Revues Spirites*, c'est de voir si ces ouvrages y sont souvent cités. Or, j'ai le regret de dire que je ne les y vois presque jamais.

Même dans les quelques livres publiés par les spirites, je vois quatre ou

cinq noms, toujours les mêmes, d'auteurs modernes, cités à tout propos et à satiété. Mais de Deleuze, mais du Dr Billot, mais de Teise, de Wahu, etc., aucun spirite n'en parle; on dirait que ces auteurs n'ont jamais existé.

S'il est vrai, comme je l'ai dit en commençant cette petite étude, que l'homme de science doit être un Janus aux deux visages, je dirai même plus, un Argus aux cent yeux, afin que la science à laquelle il s'est voué suive son droit chemin, il est fort à craindre que le spiritisme dégénère bientôt en... quoi ? occultisme, théosophisme, magisme, sorcellisme ?

Je ne sais, mais je puis assurer qu'il dégénèrera, comme il en a été de toutes les sectes religieuses ou philosophiques qui n'ont pas su se faire de traditions ou qui, les ayant établies, les ont négligées et abandonnées pour courir après une nuée, que leurs adeptes prenaient pour Junon, ou après un veau d'or, qu'ils préféraient à Jehovah.

Espérons que l'avertissement arrive encore à temps et souhaitons qu'il soit entendu et qu'il porte ses fruits. C'est pour montrer que ces livres d'histoire sont plus instructifs et non moins intéressants que les romans, ne fût-ce que pour varier, que j'ai cru bon de prélever cette petite glane dans le grand champ des *Pionniers du Spiritisme*.

LE GLANEUR.

LA GRANDE ÉNIGME

Par Léon Denis

Vers la fin d'avril, nous serons en mesure d'offrir au public un nouvel ouvrage de Léon Denis, l'auteur bien connu. A notre époque d'affaissement et de désagrégation morale, ce livre est destiné à consoler les afflictions, à éclairer les consciences troublées, à relever les courages défaillants. Il est suivi d'une synthèse ou catéchisme sous forme de dialogue, résumant tous les principes de la science et de la doctrine spirites, toutes les notions essentielles d'éducation morale, à l'intention des enfants et de personnes de tout âge.

Afin de donner une idée du contenu de cet ouvrage, nous reproduisons ci-après la table des matières qu'il renferme.

TABLE DES MATIÈRES

Au lecteur.

PREMIÈRE PARTIE

Dieu et l'Univers

Chapitres. — La grande énigme. — Unité substantielle de l'univers. — Solidarité ; communion universelle. — Les harmonies de l'espace. — Nécessité

de l'idée de Dieu.— Les lois universelles. — L'idée de Dieu et l'expérimentation psychique. — Action de Dieu dans le Monde et dans l'histoire. — Objections et contradictions.

DEUXIÈME PARTIE

Le Livre de la Nature

Le Ciel étoilé. — La forêt. — La Mer. — La Montagne. — Élévation.

TROISIÈME PARTIE

Synthèse doctrinale et pratique du spiritisme sous forme de dialogue ou de catéchisme

Introduction.

Chapitres. — De l'homme. — De la Réincarnation. — Le lieu de la Réincarnation. — Origine de la Vie sur la Terre. — Les Esprits. Dieu. — La Doctrine du spiritisme.— Pratique expérimentale.— Consolations et Esthétique. Le Beau, le Vrai, le Bien.

Compte rendu de la Conférence de M. Jousselin

Devant un public nombreux composé de spiritualistes des diverses écoles, M. Jousselin a fait, le 2 mars, à la salle des Agriculteurs, une conférence très applaudie.

L'idée directrice du conférencier est, qu'il faut à tout prix combattre le bas matérialisme qui ouvre la porte à tous les mauvais instincts. Pour cela, sont nécessaires : des âmes sincères qui prêchent surtout d'exemple ; des apôtres libres, laïques, plus savants de la science intérieure, de la science de l'âme que des sciences positives ou matérielles.

On traitera les nouveaux apôtres « de visionnaires, d'illuminés et de fous lucides » ; on les traitera ainsi en haut lieu, avec la pointe d'ironie que cachent sous ces mots les hautes sphères de l'enseignement officiel. Peu importe. Nous devons arracher les âmes, jeunes surtout, aux vampires qui les absorbent par un enseignement matérialiste, athée, stérilisant, pernicieux et profondément immoral.

En un court et saisissant tableau, M. Jousselin montre toutes les difficultés de l'œuvre à réaliser et répond à toutes les objections supposées.

— Voici encore un brave homme qui veut embrasser l'univers !

Une œuvre est toujours personnelle par certains côtés, répond le conférencier. Le perfectionnement est chose purement individuelle ; à chacun de travailler à son amélioration, de créer son propre bonheur et de faire du

bien dans son milieu. Mais, à en juger par les divers groupements spiritualistes qui se font de plus en plus nombreux, on semble aller vers une synthèses spiritualiste très sensée faite de l'union de la *science et de la conscience*. Chaque groupement est un pas vers cette synthèse; loin d'être l'œuvre d'un homme, les groupements sont la réalisation d'un courant fatal, inévitable, dû au matérialisme même qui, seul, n'est que vide et néant, engendre des chocs en retour vers la spiritualité, vers la vraie réalité.

— Vous n'êtes revêtus d'aucun caractère, pourraient objecter aux apôtres du bon sens, de la paix et de l'amour, les conservateurs par tempérament et certains catholiques.

— Je répondrais aux uns et aux autres, riposte M. Jousselin, qu'on est toujours libre de s'orienter à sa guise en suivant les lois de sa propre évolution psychologique si l'on sait respecter les lois extérieures et sociales établies, si l'on sait n'être point un fauteur de troubles, si l'on sait rendre son action bienfaisante à soi-même et aux autres. Aux catholiques qui soutiendraient l'objection, je conseillerais la méditation des chapitres VI et VII de saint Paul aux Hébreux. Ils verraient que Paul a nettement posé le principe de spontanéité et d'inspiration directe d'en haut. *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*

Après l'exposé, en quelque sorte, de son programme, le conférencier parle de l'observation et de l'éducation du type.

L'homme est un petit monde, une partie du grand tout; et par cela même il renferme en lui, en puissance ou en acte, et à un degré proportionnel à la place qu'il occupe dans l'univers, les principes actifs et les éléments constitutifs du grand monde. L'importance de l'observation, prise en sa plus grande extension, apparaît donc clairement.

Dans un sens plus spécial, au point de vue des types humains, l'observation consiste à découvrir les caractères moraux d'un individu par l'interprétation de sa forme corporelle : c'est le premier degré de l'observation. Il repose sur les sciences positives et la psychologie, sur la double étude physique et morale de l'homme.

Le deuxième degré est l'intuition; le troisième est la voyance qui est rare.

L'observation est éminemment utile pour la conduite générale de la vie; au point de vue moral, elle est un système préventif. L'éducation du type varie selon le tempérament, la constitution géométrique de la charpente, etc. En ce qui concerne les éducateurs, la base de l'action éducatrice devrait être la pureté des pensées et la bonté des actes, lesquelles engendrent la pureté des atmosphères fluidiques individuelles. La contagion des vices comme des vertus s'opère par les atmosphères fluidiques. Une bonne atmosphère répand le bien naturellement et inversement pour une mauvaise.

Ainsi donc purifions-nous ; accomplissons de bons actes ; nous répan-

drons le bien sans le vouloir et par l'exemple. Les vertus ne sont que des mots si elles ne se traduisent pratiquement.

M. Jousselin fonde une société « La Ligue du bien moral » (1) pour la lutte contre l'anarchie et l'immoralité fondamentale. La Ligue fait appel à toutes les consciences droites, à toutes les bonnes volontés, à tous ceux qui désirent, sans distinction d'opinion, aider à l'avancement moral de l'humanité qui est infiniment moins développée à ce dernier point de vue qu'au point de vue intellectuel.

LES IDÉES — LES FAITS — LES LIVRES

L'aube du XX^e^ siècle est particulièrement riche en idées de progrès. De toutes parts les mouvements d'idées tendent à s'universaliser. Les efforts se multiplient. La rénovation est intensément pressentie. La France s'éveille à son rôle de libératrice spirituelle.

Le dimanche 11 mars, le journal *Les Droits de l'homme* (féministe), qui rappelle l'époque du bon journalisme d'Armand Carel, a glorifié Tolstoï dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence d'Anatole France et de Frédéric Passy.

Gloire à ceux qui dépassent le but !

Telle est, en une seule phrase, la morale à dégager de la fête, à la fois solennelle et familiale que les Droits de l'Homme ont organisée pour la glorification de Tolstoï.

Tolstoï, mort à la terre, vit plus que jamais dans nos âmes, émerveillées et reconnaissantes. Anatole France, lui-même s'est déclaré impuissant à l'exalter suffisamment. Il n'a pu que « mesurer l'orteil du géant ».

Oui, gloire à Tolstoï ! et nous serions presque tentés de dire : gloire aux organisateurs de cet inoubliable jubilé. Honneur à eux d'avoir touché et fait retentir si profondément l'un des ultimes échos de l'âme moderne, d'avoir *presque* évoqué la gloire surhumaine du doux et puissant Initié, du Républicain génial, du plus grand des Socialistes, du Maître de la Vérité, du Roi de l'Amour : Jésus.

Disons avec le vénérable Frédéric Passy : gloire à ceux qui dépassent le but !

***

(1) Les personnes qui désireraient participer à la fondation de la « Ligue du bien moral » sont priées d'adresser leur souscription à M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Conférence de M. G. Delanne sur les vies successives. — La conférence de M. G. Delanne a été très réussie. Il eût été dommage d'en être privé. L'... sympathique orateur, chaleureusement présenté par M. le général Fix, a exposé la palingénésie du problème des vies successives. La clarté de son exposé, l'attraction nouvelle des projections ont retenu constamment l'attention d'un public compact et très attentif.

Nous ne saurions trop féliciter M. Delanne d'avoir fait projeter sur l'écran des images, des formes successives (en abrégé) que l'homme a revêtues, que nous-mêmes avons revêtues au cours des siècles de l'évolution à travers les règnes de la Nature, avant d'arriver au stade de l'Humanité.

La réincarnation, envisagée dans le seul cadre de notre humanité, est déjà profondément intéressante. Mais combien le problème ne prend-il pas d'ampleur quand on l'envisage intégralement, comme nous l'avons fait dans l'Essor Moderne vers l'idéal des temps nouveaux sous le titre, page 131 :

« *La grande loi d'évolution intégrale. Le Darwinisme intégral. Les vies successives et progressives. L'enchaînement ascendant des règnes de la Nature.* »

« Ce qu'il faut admettre (1) plus exactement, c'est que l'homme vient du singe, monte du singe plutôt qu'il n'en descend, et qu'en outre, les autres espèces d'animaux fournissent leur contingent à l'humanité.

« Il y a des formes d'existence inférieures à la matière terrestre et qui échappent à nos sens, comme les sons que nous n'entendons plus au-dessous de trente-deux vibrations.

« Il y a des formes d'existence supérieures, dont nos faibles conceptions ne peuvent se faire une idée exacte, mais que pressentent nos aspirations les meilleures. C'est vers ces formes élevées de l'existence que nous tendons. C'est à plus de vérité, plus de bonheur et de lumière que nous sommes destinés, si nous voulons nous en donner la peine ; sinon la douleur, sous toutes ses formes, viendra nous aiguillonner. »

A l'issue de la conférence nous avions l'impression de n'être là que depuis une bonne heure... et il y avait plus de trois heures que M. Delanne parlait.

***

Un sujet psychique sincère et intéressant. — Un sujet qui présente ces qualités mérite d'être signalé aux chercheurs, aux inquiets et aux gens éprouvés qui comprennent la nécessité de recourir à l'appui de l'Invisible par un appel sincère et profond.

(1) *L'Essor Moderne*, p. 133, qui « dégage les points d'affirmation, l'idéal central qui fécondera l'avenir » (Béatrix Rodès). Voir dans l'Initiation « l'œuvre conciliatrice de l'Universalisme » et dans les « Nouveaux Horizons » (*passim*).

Vous tous qui avez des peines, de gros ennuis, des difficultés de toute nature, allez demander des conseils et des forces à la secrétaire de Mme de Watteville : Mme Tierce, 3, rue de Varenne, près du square du Bon-Marché (anciennement 41, rue Mazarin), les mardi, jeudi, samedi de 1 heure à 5 heures.

Bien qu'habitués aux expériences, nous avons été surpris de la netteté, de la force, de la certitude de sa clairvoyance. Il suffit de prononcer un nombre quelconque, en songeant fortement à la question qui vous préoccupe, Mme Tierce voit alors la solution se dessiner dans l'aura du consultant.

Ce procédé nous a rappelé de remarquables pages de Sédir sur les nombres, qui sont la limite du relatif et de l'absolu, la clef de l'univers. Mme Tierce vous fera obtenir des résultats certains, ses facultés de voyance sont presque constantes.

***

La **Revue de Psychothérapie** signale, dans son numéro de février, le curieux cas de la dormeuse abstinente du pays de Galles, qui aurait vécu près d'un demi-siècle sans prendre de nourriture. Mary Thomas eut également deux périodes de sommeil, l'une de dix ans, l'autre de deux ans et demi, après lesquelles elle s'imaginait n'avoir dormi qu'une nuit.

Le **Bulletin de l'Institut général psychologique** nous présente une curieuse étude de psychologie ethnographique sur les Tziganes. Leur langue présente des similitudes avec quelques idiomes indiens apparentés au sanscrit. La section de psychologie morale et criminelle, présidée par M. le Dr Lannelongue étudie notamment l'influence néfaste, la suggestion morbide de l'imagerie sanglante et criminelle. Ensuite un rapport de M. le Dr Maxwell sur la criminalité juvénile. Puis une communication très fouillée de M. J. Courtier sur la mémoire musicale. Enfin une étude sur les couleurs, leurs lois mathématiques, leurs affinités.

Les **Nouveaux Horizons de la science et de la pensée** nous offrent les études suivantes : Introduction à la méthode expérimentale de Lydie Martial. Les diables de Chinon de M. du Roure. Cahin-caha de M. Jollivet Castelot. Dix canons ou règles Gemmarius. Le groupe philosophique. E. Picard. La médecine spagirique, Jollivet Castelot. France et Humanité, Paul Nord.

L'**Initiation** donne une intéressante étude de J. Bricaud : la Gnose et l'Église gnostique moderne, l'École hermétique, V. Blanchard et *Tu es petrus* (remarquable). Puis l'archéométrie de Saint-Yves, le triangle de Jésus, l'œuvre conciliatrice de l'Universalisme.

La **Tribune Psychique** annonce l'aniversaire d'Allan Kardec. Une étude de Jack Heitte : de l'état futur de l'âme d'après la religion. Un compte rendu du sympathique M. C. Chartier.

La **Revue Scientifique et morale du Spiritisme** de M. Gabriel Delanne,

savamment dirigée, nous donne une critique documentée de M. Delanne et les critiques trop partiales d'un savant psychologue à l'égard du spiritisme, critiques solutionnées depuis longtemps par tous nos savants maîtres. La sympathique Dr Dusart expose le très curieux cas de réincarnation signalé par le Dr Carmelo Samona, comme étant en partie admissible. La Revue Spirite en a parlé. Puis M. Chevreuil donne le compte rendu d'une conférence du Père Pacheu sur... disons : contre le spiritisme, « visiblement le conférencier n'avait pour but que d'opposer des barrières au spiritisme et d'effrayer l'auditoire de ses conséquences ». La réfutation est faite en même temps que l'exposé. Elle est écrite comme M. Chevreuil a le don de le faire. Le colonel Collet analyse l'instructif ouvrage de notre Aksakof français « les Apparitions Matérialisées ». M. Edouard Guibal cite quelques expériences de psychologie. Lisez aussi les considérations sur la préface de M. G. Le Bon dans le récent ouvrage de Lombroso *Hypnotisme et Spiritisme*, M. Le Bon, visiblement inquiété par le progrès du spiritisme, croit-il détourner le courant en tentant de lui supposer une teinte religieuse ? ne sent-il pas qu'il sera emporté par le torrent ? (à suivre). M. Rouxel a lu le journal *La Croix* qui lui a inspiré un intéressant article sur « Le surnaturel à Lourdes ». « Pour établir l'identité des formes matérialisées » M. Anastay préconise l'anthropométrie des corps psychiques objectivés (1).

Dans la **Revue du Psychisme expérimental**, nous relevons l'offre d'un don de 50.000 francs faite à l'académie des sciences, ou prix Fanny Emden pour récompenser le meilleur travail sur l'hypnotisme, la suggestion et les actions physiologiques de Gaston Durville d' « Expérimentation magnétique et hypnotique » (suite), objet brillant, lumière intense, fascination, vibrations sonores, bruit intense inattendu, pression sur le vertex, zone hypnogène, passe, miroirs de Luys, odeur forte, excitation du pharynx, pression sur les globes oculaires, aimant, chaleur, électricité, mouvement. Procédés de déshypnotisation : souffle froid, eau froide, suggestion, choc, appel de sujet. Le Cénésimètre numéro 2, par M. de Fontenay, appareil destiné à l'étude de certains médiums, avec gravure. L. Tournies. Un procès de magie au XIXe siècle. Henry Durville fils. Les trucs de prestigiditation. A travers les sociétés. Le mois psychique à travers les Revues. Les Livres.

Le monde psychique. — Nouvelle revue qui s'annonce excellente. Nous ne saurions trop féliciter MM. Lefranc et Lancelin de l'orientation scientifique de leurs recherches magnétiques, psychiques, spirites et occultes. Le monde psychique est l'organe de l'Institut Psychique de France, 5, rue Nicolas Flamel (IVe). Le mercredi 4 heures et le samedi 9 heures : expériences

(1) Notons ici les Lettres de Julia que M. Leymarie vient d'éditer, 84 pages du format de la Revue : 2 francs. Franco 2.25.

cours. Programme des cours. Etude Physio-Psychologique de l'homme vivant. Le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, le corps causal, le sommeil naturel, l'hypnotisme et la suggestion, action de la radio-activité des agents physiques et de la nature sur le corps humain. Les états du sommeil magnétique. Les états du sommeil du corps éthérique. Dédoublement personnel. Etudes sur le temps. L'agonie et la mort. Le plan astral et ses habitants. Analyse des états médianimiques.

M. Lefranc commence l'exposé de ses recherches expérimentales sur le deuxième corps invisible de l'homme vivant à l'aide du magnétisme. Méthode de dédoublement personnel. Extériorisation de la neuricité. Fragments d'Eschatologie musulmane de M. Carra de Vaux professeur de l'Institut catholique à Paris. Les radiations du commandant Darget. Un cas de dédoublement d'un chat. Les faits ; une maison hantée ; une expérience spirite ; dédoublement d'une décédée ; la voyance d'Alexandre Dumas. Les conférences de l'Institut Psychique de France. Ecole de médiums.

Psyché. — Revue bien écrite donne des pages de Sédir, du Dr Farémont, de V. Haraucharnps *le luxe moderne* : « L'idée que le luxe favorise la propriété est une erreur complète... Le luxe ne favorise pas non plus l'augmentation du salaire ; il s'y oppose, au contraire... On fait remarquer que le luxe est un stimulant du commerce... On dit aussi que le luxe fait circuler l'argent ! Ceci aussi est une erreur. Où l'argent court-il plus vite qu'à la Roulette ?... la chose importante, c'est qu'en passant de mains en mains, il impose une *amélioration permanente* et satisfasse les *vrais besoins* des hommes. »

Le Voile d'Isis. — Bouddhisme, Védantisme et Christianisme de Sédir : « Krishna, Bouddha et le Christ ne sont pas les manifestations de la même entité divine ; ils mènent chacun par des routes progressivement divergentes à des lieux de repos opposés »... il s'agirait d'être d'abord un homme de *charité*, moralité de l'article pour ceux « qui ont cru que les sciences et les pouvoirs pouvaient se conquérir directement ». Conférence du Dr Boucher contre la vivisection, rapportée par Ernest Bosc. La petite aveugle, de Gaston Bourget.

Dans **La Vie Future** un bel article « les tendances modernes ».« Quelles que soient les entraves apportées à la marche de cette croyance sublime qui efface les horreurs de la mort, elle submergera tous les obstacles qui lui sont opposés. Le spiritisme, qui est le soleil levant des véritables progrès, découvre des horizons infinis, suaves d'espérance et d'immortalité, il rend d'ailleurs à la raison toute sa liberté, toute sa puissance, toute son indépendance. Ses principes, basés sur la vérité synthétique et sur l'harmonie universelle concordent avec les besoins de toutes les races et de tous les climats. Ils sont donc destinés à unir tous les hommes. »

Le Théosophe. — A lire en entier. La réincarnation. Problèmes actuels. Nous n'avons qu'un numéro.

La Vie Nouvelle de M. O. Courrier « Mme Curie et le féminisme » Il arrive que le germe cherche asile dans une partie du genre humain, que vénèrent les beaux messieurs, chapeau bas devant le *sexe*, mais impoli devant le talent « Mme Claire Galichon renchérit » uniquement dans un esprit de *justice*. Nous préparons un travail sur le féminisme où nous ne manquerons pas d'utiliser l'œuvre de Mme Galichon, ainsi qu'une très intéressante étude de S. Bernard, préfacée par Barlet qui annonce une œuvre occulte « La Révélation » et l'ésotérisme féminin, pendant mystique de celle de Mme Claire Galichon. De M. O. Courier également « Création et Transformisme » « Éducation et Tolérance ».

Analyse et Synthèse où nous retrouve le sympathique M. R. Mellée comme un secrétaire général avec de beaux vers « la Cité de Dieu ». Être *réhabilitée* de Mme Galichon. La photographie transcendantale de Charles Proth. Utilité du plaisir et de la douleur Dr Breucq.

Les droits de l'homme (1). — Tous les droits pour tous les devoirs... la révolution de justice légale doit se prolonger en révolution de justice sociale. Il convie tous les bons vouloirs au relèvement de la France par l'idéalisme.

Le fraterniste. — Hebdomadaire, très utile à la propagande de nos idées. *Léon Denis y écrit.* C'est tout dire.

Les Annales des Sciences Psychiques. — La savante revue de la *Société Universelle d'études psychiques* dirigée par le Dr Dariex, Charles Richet et C. de Vesme, organe de critique scientifique, étudie dans son numéro de janvier le cas de médium Lucia Sordi. M. G. de Fontenay décrit le rôle de la plaque sensible dans l'étude des phénomènes psychiques, rôle important pour le contrôle scientifique — Une guérison due à l'intervention d'un médium voyant par E. Magnin — Une expérience intéressante de psychométrie — Manifestation télépathique de mourant : Camille Flammarion. — Livres nouveaux : la photographie transcendantale d'Emmanuel Vauchez — Coup d'œil d'ensemble sur l'état actuel du psychisme — Ouvrage recommandé. *M. Sage* dit : « *En finissant, j'exprime encore une fois la conviction que le psychisme sera la grande préoccupation de demain. Mais nos savants actuels ne sont pas propres à ces recherches : à des recherches plus hautes, il faut des hommes plus hauts. Il faudra chercher comme l'on prie, par un divin devoir, non pour gagner de la gloire ou de l'argent. Le vrai psychique devra être un savant et un saint. Or, cette race n'est pas com-*

(1) Les droits de l'homme ont bien voulu insérer avec éloges un article sur Briand Jaurès où nous avons pu *glisser quelques notions de nos doctrines spirites.*

mune encore. Aujourd'hui, le saint est tout autre chose qu'un savant et le savant n'est pas un saint ».

La S. U. E. P. a donné son banquet annuel dans le beau local, 96, avenue des Ternes, groupant amicalement des savants chercheurs parmi lesquels MM. Ch. Richet, Flammarion, Dariex, Joire, J. Maxwell et le spirituel et sympathique abbé C. Naudet, Guillaume de Fontenay, le Dr Calmette, le Dr Demonchy, etc... A la table d'honneur Mmes Flammarion et de Vesme.

Le 10 mars dernier MM. Duchâtel (auteur du récent ouvrage sur la Psychométrie) (1) et notre ami R. Warcollier décernèrent le prix de mille francs qu'ils avaient institué pour les recherches psychométriques à Mme Agache.

La vie d'outre-tombe. — *Organe de la fédération spirite du bassin de Charleroi* où le Dr Dusart se dépense pour la bonne cause sans compter. C'est pour nos frères travailleurs que les consolations philosophiques de nos doctrines sont utiles. Nous voyons avec plaisir nos amis du Nord faire des avances sincères à nos frères théosophes. Disons dès maintenant avec un théosophe : « *Spirites et théosophes sont faits pour s'entendre et se comprendre, pour s'entr'aider et marcher, la main dans la main, à la conquête d'un même idéal.*

Personnellement, nous sommes heureux de constater cette tendance chez nos frères du Nord. Nous avons une autre preuve du

Rapprochement entre la théosophie et le spiritisme

dans une lettre d'une théosophe de talent Mlle *Béatrix Rodès*, l'auteur de l'*Ame des cathédrales* dont nous extrayons un passage qui ne saurait déplaire à l'excellent maître **Léon Denis** : Votre livre (2) m'a suggéré le désir de connaître de plus près le spiritisme et j'ai lu trois ouvrages de Léon Denis *Après la mort*, *Dans l'Invisible*, *Le problème de l'Être*. C'est ce dernier que je préfère, j'y suis le réel acheminement d'une pensée vers l'Universalisme (nous nous souvenons que la préface de ce beau livre est nettement universaliste et surtout au passage pages 30 et 31. » Un jour viendra où tous les petits systèmes, étroits et vieillis, se fondront en une vaste synthèse, embrassant tous les royaumes de l'idée. Siences, philosophies, religions, aujourd'hui divisées, se rejoindront dans la lumière, et ce sera la vie, la splendeur de l'esprit, le règne de la *Connaissance*, etc.

C'est là le point à développer, nous l'avions exposé en termes presque identiques dans le Spiritualisme Moderne d'octobre 1906 et après une correspondance précieusement conservée, échangée avec Léon Denis sur l'Universalisme, nous avons eu la joie de le voir quitter le cadre strictement des-

(1) Édité chez Leymarie.

(2) *L'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux* (Leymarie, Larousse, Sorbonne) Chacornac...

siné auquel il se tenait auparavant et devenir, lui aussi, universaliste (1).

La synthèse universaliste est exposée dans *l'Essor moderne*, (1) ou on trouvera l'article d'octobre 1906 au chapitre intitulé : « *l'œuvre à faire* », page 27. Parmi les enthousiasmes soulevés par l'Universalisme, citons notre grand confrère M° **Labori** et M° **Henri Robert** qui nous écrit qu'il lit *l'Essor Moderne* « avec le plus vif intérêt ». Nous souhaitons de voir ces tendances encore développées dans le prochain ouvrage de Léon Denis *La grande énigme*. Signalons-lui cette phrase de l'auteur de l'*Ame des cathédrales* : « Je suis étonné que M. Denis, si bien documenté, ne parle nulle part des phénomènes de Blavatsky, si étroitement liés au début du mouvement spirite.

***

A signaler deux ouvrages théosophiques : 1° L'*Idylle du Lotus Blanc* par Nabel Collins et surtout 2° *les lois fondamentales de la Théosophie* par Annie Besant, que nous étudierons de près pour nous montrer combien le spiritisme et la théosophie sont frères et sœurs. Voici la table des matières : Quest-ce que la Théosophie ? L'échelle des vies. La Réincarnation (79 pages). La loi de l'action et de la réaction. La vie de l'homme dans les trois mondes.

PAUL NORD.

A TRAVERS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Singulier hasard ou action providentielle ?

Nous lisons, dans la *Gazette de Cologne*, la relation d'un fait divers, qui dépasse les limites des choses pouvant être attribuées à un hasard absolument exceptionnel... à moins d'y voir l'action ou l'intervention manifeste d'une puissance mystérieuse.

Voici le fait qui s'est passé à Niederrœhrbach, petite commune située aux confins de la Bavière du Sud.

Une fillette âgée de cinq ans, en prenant ses ébats dans la cour dépendant de l'auberge qu'exploitait son père, fit un faux pas et fut précipitée dans un puits hors d'usage d'une profondeur de trente mètres. Successivement et à trois reprises, la petite victime chercha à grimper toute seule, en s'aidant des pieds et des mains, le long des pierres formant saillie sur la paroi intérieure du puits. La troisième fois, arrivée presque à la moitié de son ascension

(1) V. Aussi notre préface de *L'Être suprême et ses lois* édité par Leymarie en 1907.

elle fut reprise de vertige et retomba au fond du puits. Epuisée par ces vains efforts, quoique restée saine et sauve, la pauvre enfant demeura ainsi abandonnée près de deux heures durant, et cela jusqu'à ce que ses parents qui, inquiets de sa disparition s'étaient mis à sa recherche, furent enfin attirés par ses appels et ses lamentations. Une corde fut descendue et la fillette s'y était cramponnée désespérément, lorsque la fatalité voulut qu'après avoir été hissée jusqu'à une certaine hauteur, le câble se rompit et l'enfant fut à nouveau précipitée au fond du puits maudit qui refusait de rendre sa victime. Heureusement qu'un témoin plein de cœur et de courage s'offrit d'aller au secours de la fillette. S'étant fait attacher, il arriva à ses fins, et c'est en tenant la petite victime, serrée dans ses bras, qu'il fut accueilli avec joie par toutes les personnes angoissées qui assistaient à ce drame. L'enfant n'avait que quelques légères contusions, malgré les cinq chutes successives qu'elle venait de faire, dans des conditions si extraordinairement périlleuses, que ce résultat ne saurait recevoir d'autres explications que celle de l'action mystérieuse d'une intervention providentielle.

Zeitschrift für Spiritismus.

PSYCHOLOGIE ANIMALE

Le sentiment de l'amitié chez certains animaux.

Nous extrayons de la presse allemande le fait touchant d'une affection née entre deux animaux d'espèce différente, fournissant ainsi la preuve que nos frères inférieurs sont capables de nourrir un réel sentiment d'amitié, qui, en bien des circonstances, pourrait servir d'exemple aux humains.

Les journaux de Vienne ont d'ailleurs relaté le fait qui s'est passé tout récemment dans les dépendances de Luna-Parc, quartier réservé à la section zoologique. A cet endroit, dans une cage spacieuse, l'on avait réuni plusieurs variétés de singes qui faisaient la joie des promeneurs. La même cage servait également d'abri à un groupe de jeunes renards. Or, il arriva qu'un singe femelle se prit un jour d'affection pour l'un des renards, et à partir de ce moment, les habitués du jardin furent les témoins réjouis des courses folles auxquelles se livraient les deux amis à travers le champ libre de la cage. La guenon Joko avait pris l'habitude de se mettre à califourchon sur le jeune renard, qui, en des rendonnées extravagantes entraînait son écuyère, qui se grisait de plus en plus à ce genre de steeple d'un genre inédit.

La cage comportait dans le centre une armature mobile que l'on abais-

sait, lorsque sonnait l'heure de la fermeture. Pour des raisons que nous ignorons, le gardien, préposé à cette section du jardin, laissa un jour l'armature baissée sur place, et par suite, empêcha la guenon de reprendre avec le renard ses ébats favoris. Toute affolée, l'on vit celle-ci se jeter sur la grille de séparation, se répandant véhémentement en gémissements, et cherchant des mains et des dents à entamer les mailles du grillage. La pauvre bête faisait tous ses efforts pour se rapprocher de son favori, et c'était poignant à voir, tant la démonstration d'une peine réelle était manifeste. Voyant que ses tentatives étaient restées vaines, les personnes présentes furent témoins d'un fait extraordinaire qui eut le côté dramatique d'une tentative de suicide, à laquelle se livra la guenon désespérée. D'un bond elle se jeta sur le réservoir d'eau et y enfonça la tête, dans le but évident d'y périr volontairement par noyade.

Le gardien, intervenant, eut beau accabler de coups de cravache la guenon, pour l'empêcher de périr, celle-ci résista, décidée à se détruire. Aussi bien, employa-t-on le seul moyen propre à vaincre l'obstination du quadrumane désespéré, en faisant rapidement mouvoir la grille de séparation. L'effet fut magique ; la grille n'était pas entièrement levée que la guenon avait bondi dans la direction de son ami qui, de l'autre côté de la barrière n'avait pas cessé, non plus, de se lamenter. Les deux amis se prodiguèrent de multiples et touchantes caresses, et comme folle de joie, la guenon se mit à gambader autour du renard, avant de reprendre la partie d'équitation qui constituait leur délassement de choix.

L'heure de la fermeture ayant sonné, l'on eut toutes les peines du monde à séparer les deux animaux, et le gardien chargé de cette besogne fut mordu profondément, à plusieurs reprises, par la guenon.

Le lendemain matin, l'on trouva celle-ci morte, la tête baignant dans le bassin, où la veille elle avait essayé de se noyer.

Le renard manifesta une tristesse absolue depuis ce moment. Conduit auprès du cadavre de la guenon, il se mit à hurler douloureusement, et chercha à ranimer son amie, en léchant sa dépouille. Voyant que ses caresses restaient sans résultat, il alla se réfugier au fond de sa cachette, où il refusa toute nourriture et où il mourut volontairement de faim peu après.

Cas d'altération des facultés psychiques

Communiqué à la *Zeitschrift für Spiritismus*, par Mme Thékla Langer.

Il y a quelque temps déjà que Mme Hésékiel, rédactrice d'un journal féministe, faisait paraître un article sur le don ou la faculté de pouvoir arrêter, en certaines circonstances, les hémorragies en général.

Malgré moi je pensais, en le lisant, aux jeunes mères, si souvent alarmées par une blessure faite accidentellement aux enfants, qui se mettent inconsciemment à jouer, soit avec un couteau, des ciseaux, que sais-je.

Je n'ignore pas que pas mal de gens accordent, d'autre part, une vertu toute particulière aux recettes que possèdent mystérieusement certains bergers et certaines vieilles femmes de la campagne.

En beaucoup d'endroits même, certaines de ces formules servent à faire découvrir, dans les familles, la personne qui serait dotée de cette mystérieuse faculté hémostatique.

A titre anecdotique, Mme Hésékiel relatait, en fin de son article, un fait qu'il m'a paru intéressant d'extraire pour nos lecteurs :

A l'époque de l'insurrection hongroise dernière, un officier chef de détachement vint occuper avec sa troupe une région boisée, et il arriva qu'il installa son quartier dans la maison même du garde des bois.

Or, il se fit que l'officier, oubliant les lois de l'hospitalité, arriva à séduire la jeune femme légitime du forestier.

Le départ furtif de l'épouse, qui avait suivi son séducteur, laissa au cœur de l'époux, un vide d'autant plus douloureux, qu'il ne lui restait plus, à titre de consolation devant son foyer détruit, que les caresses d'une mignonne enfant.

Quelques années se passèrent, lorsqu'un beau jour, l'on vint, en toute hâte, demander au garde forestier de se rendre auprès d'un officier, en manœuvres aux environs, et qui venait d'être blessé très accidentellement. Dans cette circonstance, l'on espérait que, grâce à la faculté qu'il possédait d'arrêter les effusions de sang, par le moyen de passes dont il détenait la mystérieuse formule, et dont il s'était toujours servi avec succès en de nombreuses circonstances depuis de longues années, il arriverait à sauver le blessé que le médecin militaire avait cherché à traiter en pure perte.

Le forestier se hâta, selon son habitude ; mais en arrivant auprès du blessé, il reconnut en lui l'auteur de son malheur conjugal. Aussi, se ravisant sans hésitation, il se refusa énergiquement à donner ses soins au moribond. Celui-ci trépassa sur ces entrefaites.

Peu de temps après cet événement, l'on vint apprendre au père, qui se trouvait en pleine forêt, que sa fille restée au logis s'était très gravement blessée. Le temps d'accourir et d'essayer d'intervenir auprès de son enfant, en employant les moyens qui avaient toujours été couronnés de succès, fut son unique préoccupation en ce douloureux moment. Hélas, tous ses soins furent inutiles, sa faculté avait totalement disparu, et c'est le désespoir dans l'âme qu'il assista au trépas de sa fille unique, pour laquelle il était resté impuissant.

Nous citons ce cas, intéressant dans son ensemble, non pas seulement pour

avancer que nous admettons qu'il existe beaucoup de personnes en possession de facultés psychiques précieuses autant que déconcertantes dans l'état actuel de nos connaissances acquises, mais encore pour reconnaître que, sous l'action d'influences qui nous échappent également, ces facultés arrivent à être modifiées, altérées, voire même détruites sans aucune cause apparente.

Pour la traduction: P. H.

COMMUNIQUÉS

Les dessins symboliques de la Princesse Karadja sont mis en vente au profit du fond de propagande.

Le prix est de 10 centimes pièce.

Les Sociétés gnostiques, spirites ou théosophiques qui voudraient se charger de les revendre, ou les personnes privées désirant les distribuer parmi leurs amis peuvent les obtenir à prix réduit, savoir:

10 séries de 4 cartes	. . .	3 francs
25 séries *id.*	. . .	5 francs
100 séries *id.*	. . .	15 francs

Prière s'adresser à Princess Karadja's Secretary, 11, Kings Road. Chelsea, London. S. W.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous annoncer le lancement du périodique bibliographique que nous venons de fonder: *Le Messager des Bibliophiles.*

L'intérêt que présentera cet organe mensuel, dont le but est de permettre, sans intermédiaire, les ventes, achats et échanges de livres entre bibliophiles, devant être en raison directe de sa diffusion, aucun sacrifice n'a été épargné pour le faire connaître des savants, érudits et chercheurs de France et de l'Étranger.

Son tirage qui, dès le début, sera considérable, nous permettra d'abord de l'adresser à tous les amateurs de livres dont nous possédons les adresses, soigneusement sélectionnées au nombre de plus de 30.000 et ensuite d'en faire le service gratuit à toutes les grandes bibliothèques.

Les nombreux et autorisés témoignages d'encouragement qui nous sont parvenus, nous ont affermi dans la conviction que notre entreprise était appelée à rendre les plus grands services à l'élite intellectuelle.

Le Messager des Bibliophiles

Organe mensuel insérant les offres et demandes d'achat ou d'échange de livres et supprimant tout intermédiaire.

Abonnement : 3 francs l'an.

Envoi d'un numéro spécimen sur demande adressée à M. F. Merlin, administrateur, 35, rue des Francs-Maçons, Saint-Étienne (Loire).

Académie des Sciences

De l'*Écho de Paris* du 21 février 1911.

Election de M. Tisserand. — Nouvel effet des rayons vitaux. — Pour les chanteurs et les orateurs.

L'Académie des sciences avait à élire hier un membre libre en remplacement de M. Tannery. Douze candidats étaient en présence. La section n'en retint que six, classant en première ligne l'agronome Louis Tisserand, et, en deuxième ligne, le professeur Landouzy. Au premier tour, les voix se répartissent ainsi : MM. Landouzy 23, Tisserand 20, Blondel 9, Janet 5, André 3, d'Ocagne 3, de Gramont, Chantemesse, Stanislas Meunier 1.

Second tour : MM. Tisserand 31, Landouzy 28, Blondel 5. Enfin, au troisième tour, M. Tisserand est élu par 33 voix contre 30 au professeur Landouzy — le prochain élu.

Le nouvel académicien a 81 ans. Inspecteur des forêts, directeur de l'Agriculture, directeur de l'Institut agronomique, directeur du Conservatoire des arts et métiers, conseiller à la cour des comptes, il a rendu, nous dit M. Alfred Picard, de très grands services à l'agriculture française.

M. Van Tieghem, l'éminent secrétaire perpétuel, donne lecture d'une note très intéressante du COMMANDANT DARGET, qui a pu opérer l'argenture directe de l'or, au moyen des rayons V, ces fameux rayons vitaux dont il a montré l'existence par la photographie. On n'avait jamais pu jusqu'ici obtenir cette argenture directe. Une pièce d'or, puis une plaque d'or pur placées sur le bromure d'argent dans un bain révélateur, et touchées par un doigt de l'opérateur, pendant environ quinze minutes, se sont parfaitement argentées. Le commandant Darget montre que le doigt agit dans cette expérience à la manière d'un pôle dans l'électrolyse. Il est probable que l'inventeur obtiendra, par le même procédé, la dorure directe de l'argent.

M. Dastre présente à l'Académie un remarquable travail du Dr Marage sur « la physiologie de la voix, à l'usage des chanteurs et des orateurs ». Ce sont

les principes essentiels de la science du chant exposés très clairement en suivant une onde sonore depuis son départ jusqu'à l'arrivée. Le Dr Marage y étudie successivement les poumons, le larynx, les résonnateurs, l'émission, le travail de la phonation, l'acoustique et l'audition.

C.-M. SAVARIT.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Revue du Psychisme expérimental, directeurs : MM. G. et H. Durville, fils. — *Février*. — M. le « Dr comte de Sarah » serait-il en colère? La séance de l'Hôtel continental jugée par la presse. M. de Sarak devant la Société d'études psychiques de Nice; M. Sgaluppi sous le nom de A. Sartini à Paris en 1882 (3 grav. et 1 autographe). — Un don de 50.000 francs à l'Académie des Sciences. Le prix Fanny Emden pour récompenser le meilleur travail sur l'Hypnotisme, la Suggestion et les actions physiologiques. — Gaston Durville : Expérimentation magnétique et hypnotique. Procédés d'hypnotisation : objet brillant, lumière intense, fascination, vibrations sonores, bruit intense inattendu, pression sur le vertex, zone hypnogène, passe, miroir de Luys, odeur forte, excitation du pharynx, pression sur les globes oculaires, aimant, chaleur, électricité, mouvement. — Procédés de déshypnotisation : souffle froid, eau froide, suggestion, choc, appel du sujet (3 gravures). — Guill de Fontenay : Le Cinésimètre n° 2 appareil destiné à l'étude de certains médiums (1 gravure). — L. Tournier : Un procès de Magie au XIXe siècle : les Sorciers de Chiloé (Chili). — Henri Durville fils : Trucs de Prestidigitation : Comment on truque la transmission de pensée : par des signes, à l'aide d'une boîte. — Cagliostro et l'affaire du collier (1 gravure).

A travers les Sociétés. — Commission de photographie transcendantale. — Société magnétique de France.

Le Mois psychique. — Commission de contrôle de Phénomènes psychiques. — Les tribunaux : Affaire du zouave Jacob (1 portr.). Comment opère le zouave. — Affaire Lalloz. — Conférences.

A travers les Revues. — Hachet Souplet : Une chienne sensible à l'Hypnotisme (1 gravure). — La Foi qui guérit : comment opèrent les adhérents de la « Christian Science ».

Revue des Livres.

Ultra. Revue théosophique de Rome. — *Février*. — M. Verworn et le vitalisme, Dr E. M. Dodsworth. — L'aspect négatif de la réalité dans les perceptions humaines, Luigi Merlini. — Benedetto Spinoza et la Théosophie

Hébraïque, Discipulus. — Douleur et joie au point de vue théosophique, Olga Calvari. — L'antique document et le nouveau rite dans l'étude des religions comparées, professeur Alessandio Sacchi. — L'Univers examiné par introspection, Benedetto Bonacelli. — Une vision du plan astral chez Plutarque. — La Parole sacrée, G. M. Perrone. — L'influence de la musique dans la production des phénomènes médiumniques, F. Graus. — Rénovation spiritualiste. — Revue des Revues, Dr V. Varo.

Luce e Ombra. — *Janvier.* — A Vecchio : Les grandes promesses d'une nouvelle médiumnité. — A. U. Anastadi: Psychographie du dédoublement et du double de la personnalité. — F. Zingaropoli: Tolstoï et le nouveau spiritualisme. — E. Carreras: Phénomènes à l'aube d'une médiumnité qui promet. — P. Bellezza : Le mystère de la musique. — G. Reghent : La médiumnité dans le sommeil. — C. Alzona : Toujours au sujet de photographie spirite. — X. : Un cas de réincarnation.

Psychische Studien, fondée par Aksakow.— Rédacteur en chef Dr Friedrich Maier. — *Février.* — Prophéties de Cazotte, par Hübbe-Schleiden. — Correspondances télépathiques par Peter. — Mon voyage à Costa-Rica, par Reichel.— Les frontières physiologiques de l'hallucination (de H. Dennis Taylor) par Kaindl. — Un monde de la pensée par Dobberkan. — Le médium peintre Machnær. — Peter M. K. — L'occultisme mouvement populaire. — La fille de Schiller prophétesse par Meléniko. — A nouveau le médium Bailey par Reichel. — Le culte de l'âme chez les Grecs par Freudenberg. — *Courtes notices*: *a*) L'acquittement des martyrs de leurs doctrines spirites, par le chevalier V. Erhardt. — *b*) Le philosophe naturaliste au sommet de ses œuvres. — *c*) Au sujet de la disparition du bateau à vapeur « Warath ». — *d*) Rayons Rœntgen de la vitalité. — *e*) Le chien parleur « Don » scientifiquement examiné. — *f*) Le mystère de la mort. — *g*) Une nouvelle religion en Belgique.— *h*) Le Dr E. Reich, nommé membre d'honneur d'une société autrichienne. — Livres nouveaux: variés, littérature, etc.

Mars. — Le nouveau médium italien Lucia Sordi par Peter: Correspondances télépathiques par Peter. — Mon voyage à Costa Rica par Reichel. — Le vampirisme et la léthargie par Kaindl. — Les frontières phisiologiques de l'hallucination (de H. Dennis Taylor) par Kaindl. — De Robert Dale Owen. — Retentissantes incursions vers la frontière d'un autre monde, par Peter. — Contribution à l'étude comparée de la physiologie de l'âme par Ernest Oehler. — Sur le cas de Cazotte-Laharpe par Bormann.— Tentative de comparaison entre les apparitions et les esprits, par Burck.— *Courtes notices.* — *a*) Le Dr Emile Jacobsen. — *b*) Victor Iwanowitsch Pribytkow.— *c*) La société des Études de la photographie transcendantale décerne

le premier prix d'honneur au Dr Ochorowiez.— *d*) Erreurs et vérités mathématiques. — *e*) Le revenant de Kœrœsbanya. — *f*) Le phénomène télépathique. — Ernesto Bellini. — *g*) Biographie d'un clairvoyant. — *h*) Base pour la télépathie.— *i*) Un chien médium.— *j*) L'âme des animaux.— Littérature, livres nouveaux. — Revues et journaux.

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme. — *Février.* — Le Spiritisme et la critique, G. Delanne. — Un cas de réincarnation, Dr Dusart. — Le message de l'Au-delà, Chevreuil. — Les apparitions matérialisées des vivants et des morts, Compagnie E. Collet. — Hypnotisme et Spiritisme, C. Lombroso. — Le surnaturel à Lourdes, Rouxel. — Discours sur la Recherche de la vérité, G. Verard. — Pour établir l'identité des formes matérialisées, Anastay. — Échos de partout. — Mémoires sur les Sciences occultes, Platon. — Ouvrages nouveaux. — Revue de la Presse. — Le numéro : 1 franc.

Annales des Sciences Psychiques. — *Février.* — Esprits et médiums de Th. Flournoy, Marcel Mangin. — Mes constatations à Corta Rica, Willy Reichel. — Un rêve prémonitoire signalé par M. F. Passy, C. Flammarion. — Les nouveaux livres, Ouvrages du Dr Samonà, E. Bosc, P. Flambart, César Lombroso, G. Vailati, Corneille Agrippa, H. Temprado. — Au milieu des Revues. — Échos et nouvelles, M. Sgaluppi sous le nom de Sartini à Paris en 1882, Un tableau de sujet spirite, Nécrologie, H. D. Barrett, Kumar, Ghose, Senarega, l'exercice illégal de la médecine, la ridicule aventure d'un chercheur de trésors. — Le mouvement psychique, Un prix de 3.000 francs pour un ouvrage sur la suggestion à distance, Comment on étudiera Lucia Sordi, Pour les écoles de médium, Le nouveau président de S. P. R. — S. U. F. P. : Les membres souscripteurs.

Revue Théosophique Française. Le Lotus Bleu. — *Février.* — La vie qui suit la mort, Annie Besant. — La vie et la mort dans les hôpitaux. — Échos théosophiques. Revue des Revues. Bibliographie, D. A. Courmes. — Vies passées de membres de la S. T., Annie Besant et C. Leadbeater.

Luce e Ombra. — *Février.* — E. Bozzano : Considérations et hypothèses sur les phénomènes de bilocation. — E. Carreras : Phénomènes à l'aube d'une médiumnité qui promet (*suite et fin*). — P. Bouvier : Philosophie de la vie. — Le dernier apport de Bailey. — G. Reghent : La médiumnité dans le sommeil. — F. U. Saffioti : La méthode expérimentale Alrutz dans les phénomènes de lévitation. — A. U. Anastadi : Psychographie du dédoublement et du double de la personnalité. — Livres nouveaux. — La mort de Antonio Fogazzaro.

Filosofia della Scienza. — *Février.* — J. C. et K. M. : Ernesto Senàrega. — A. Martinez : Prémonition de mort par voie médiumnique. — L. Nolla Pitti : La Baguette divinatoire (*suite et fin*). — G. Morelli : Le Spiritisme dans la vie. — Dr C. Samonà : Le sentiment du déjà vu. — Professeur C. Pecorella : Les lettres de Julia. — Notes Bibliographiques.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Par ROUXEL

Nouv. édition, 1 vol. in-8°. Paris LEYMARIE, éditeur.

La nature ne faisant point de sauts, entre la vie et la mort a mis le sommeil qui tient de l'une et de l'autre. De la vie, par les rêves et les songes, qui démontrent que l'esprit peut agir indépendamment du corps et de ses organes, de la mort par le repos du corps qui en est l'image.

Dans le sommeil même il y a divers degrés, depuis le rêve le plus matériel, le cauchemar, jusqu'à l'extase, en passant par tous les degrés du somnambulisme spontané ou provoqué.

L'âme se dégage ainsi de plus en plus du corps ; elle devient toujours plus spirituelle, plus épurée, plus lumineuse, plus divine en quelque sorte.

Tous ces états de l'âme pendant la vie sont autant d'indications de ce qu'elle sera après la mort. C'est ainsi que la physiologie nous conduit au magnétisme et le magnétisme au spiritisme.

En effet, si, dès cette vie, nous pouvons déjà nous dégager plus ou moins de notre corps, il y a tout lieu de croire qu'à l'instant de la mort nous nous en dégageons tout à fait. Nous continuons de vivre sous une autre forme, dans de nouvelles conditions, revêtus d'un corps plus ou moins glorieux suivant que nous aurons plus ou moins glorifié notre âme.

Pour démontrer scientifiquement ce qui se trouve ainsi établi analogiquement, la survivance de l'âme, il importe de mettre en évidence les rapports qui existent entre le magnétisme et le spiritisme son aboutissant.

C'est ce qu'a tenté de faire M. Rouxel dans l'ouvrage dont nous présentons au public une nouvelle édition.

Les rapports du Magnétisme et du Spiritisme ont été publiés en 1892 par la librairie spirite, à la suite d'une série de conférences faites par l'auteur à la Société spirite. Pour donner aux lecteurs une idée des tendances et de l'esprit de ce livre, nous ne pouvons mieux faire que de donner un extrait de ce qui en a été dit dans la *Revue spirite* d'avril 1907, p. 285-286, à propos de la seconde édition.

« Pour que le spiritisme entre dans le domaine scientifique, il faut prou-

ver au public qu'il présente toutes les conditions requises pour y être admis.

« Que faut-il pour qu'une science soit digne de ce nom ? Il faut un ensemble de faits coordonnés, *reliés* entre eux et ramenés à un principe général.

Il suit de là que toute science est religion, puisqu'elle relie les faits, et que toute religion est science, puisqu'elle se base sur des faits.

« Des faits sans liaison ne constituent pas une science.

« Des hypothèses sans base, non seulement rationnelle, mais expérimentale ne constituent pas une religion, mais une superstition.

« Voilà ce que M. Rouxel a essayé d'établir dans cet ouvrage et dans plusieurs autres qui l'ont suivi, notamment dans une brochure récente : *Le Spiritisme avant le nom* (1).

A ceux qui désirent se tenir au courant de la question magnético-spirite, à ceux qui veulent prendre part à la lutte contre le matérialisme, nous ne saurions trop recommander la lecture de ces livres. Les uns y trouveront des faits et des raisons ; les autres y puiseront des armes bien trempées et acérées. L'ouvrage de M. Rouxel est plus que jamais d'actualité ; il n'a pas vieilli, si ce n'est comme le bon vin. »

LES PROBLÈMES DE L'AU-DELA

Deuxième lettre à Mme Claire Galichon

Extrait de la *Chronique Montpelliéraine* du 22 janvier 1911.

Je me suis passionnée, chère madame et amie, à la lecture de votre livre. Il a été pour moi une révélation, car malgré la conférence de M. Léon Denis sur l'Au-delà, malgré les faits qu'il avait cités, je doutais encore, même après une première lecture et j'ai voulu me persuader que vous vous étiez suggestionnée vous-même. La deuxième lecture a été plus concluante.

Je ne suis pas encore une adepte du spiritisme, peut-être la deviendrai-je! Si une chose pouvait m'y décider, ce seraient les merveilleuses communications que vous avez obtenues.

Mais vous êtes fortunée, et rétribuer un médium est pour vous une baga-

(1) *Le Spiritisme avant le nom* par Rouxel, br. in-8°, se trouve à la même librairie que les *Rapports du magnétisme et du Spiritisme*.

telle. Je vis petitement avec de maigres revenus et de longtemps encore je ne pourrai probablement expérimenter en spiritisme (1).

Les problèmes angoissants dont vous avez eu l'explication; les données sur la vie future, sur l'agencement des mondes célestes, la gradation de la vie spirituelle dans les espaces, sur la valeur des âmes et leur groupement d'après cette valeur, toutes ces données si hardies que vous ont transmis les médiums, ces écritures autographes d'outre-tombe que vous possédez, toutes vos preuves irrécusables de la survie et du domaine spécial où sont confinées les entités groupées autour de la terre, tout cela m'effare et me bouleverse.

Je vous dirai plus tard ce que je pense des théories religieuses contenues dans votre livre des *Souvenirs et problèmes spirites* (2). Je suis encore sous le coup de cette révélation mystique et je me demande si je rêve ou si j'ai bien lu.

J'invite tous ceux que le problème de l'existence après la mort préoccupe, à lire votre ouvrage, à le méditer longuement; il est de ceux qui portent leur fruit avec la réflexion et l'observation; on ne peut, à première lecture, et je dirai même à seconde, être convaincue; on est séduite, subjuguée, emportée dans un monde mystérieux et troublant; encore faut-il pouvoir revenir sur la terre et, tout en conversant avec les esprits, garder la notion de sa personnalité terrestre; on ne peut le faire qu'en lisant et en relisant l'œuvre.

Je vous remercie du fond du cœur, chère madame et amie, d'avoir éveillé mon attention sur des questions d'une aussi grande importance.

Il me serait si doux un jour de pouvoir converser avec l'âme de celui qui j'en suis sûre, me protège et me soutient, et qui vient quelquefois en songe me prévenir et me guider.

ROSE DES ISSARTS.

LIVRES NOUVEAUX

Comment je lis dans l'avenir, par Mme DÉBORA (3).

Dans cette élégante petite plaquette, Mme Débora nous apprend peut-être moins comment elle lit dans l'avenir qu'elle ne nous indique les moyens qui lui en offrent à elle la possibilité. Les cartes, les tarots, le cristal, la chiro-

(1) Nous recommandons à l'auteur de cet article la lecture du *Livre des Médiums*, d'Allan Kardec, qui lui démontrera que les médiums se rencontrent dans tous les rangs et peut-être encore plus parmi les pauvres que parmi les riches.

(2) En vente à la Librairie spirite, prix 5 francs.

(3) Prix 2 francs.

mancie, l'horoscope, l'astrologie horaire sont autant de chapitres charmants où le lecteur apprendra que quelques natures exceptionnellement douées peuvent parfois soulever un coin du voile mystérieux. Aussi loin que ma mémoire recule dans le passé de ma vie, dit l'auteur, je me suis sentie invinciblement attirée par le côté occulte des choses. Derrière ce qui apparaissait, je cherchais ce qui se cachait et ceci était inné en moi. Fort agréablement et avec sincérité elle nous montre différentes médiumnités qui, comme autant de fils conducteurs, aident parfois le sensitif au travers du labyrinthe de la vie. Prix 2 fr., franco fr. 50.

Ce qu'ils pensent du Merveilleux, par GEORGES MEUNIER, avec une introduction de Camille Flammarion, un volume de 360 pages, prix : 3 fr. 50.

Dans ce nouvel ouvrage, pour lequel M. Camille Flammarion a écrit une élogieuse *Introduction*, M. Georges Meunier rapporte un certain nombre de conversations qu'il a eues, touchant les phénomènes merveilleux, avec nos plus éminents penseurs : philosophes, poètes, romanciers, historiens, essayistes.

Cette enquête arrive à son heure. En effet, les phénomènes merveilleux — et l'auteur entend par là les phénomènes si troublants du spiritisme, de la télépathie, de la divination, etc., — les phénomènes merveilleux sont actuellement et plus que jamais à l'ordre du jour ; le public lit avidement les nombreuses relations de faits de cette nature que publient les revues spéciales et les journaux quotidiens ; les savants, qui longtemps avaient tenu en suspicion les phénomènes merveilleux, commencent à les étudier. Il était intéressant de savoir ce que pensaient de cette science nouvelle nos grands écrivains modernes, s'ils s'en occupaient, s'ils avaient été témoins de phénomènes.

C'est ce qu'a compris M. GEORGES MEUNIER. Il a interrogé MM. Jean Aicard, Maurice Barrès, Brisson, Paul Bourget, Adolphe Brisson, François Coppée, Maurice Donnay, Mme Judith Gautier, MM. Georges Grappe, Paul Harel, Léonce de Larmandie, Jules Lemaître, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, Charles Morice, Jules Renard, André Rivoire, Edmond Rostand, de Ségur, Miguel Zamacoïs. Il vit aussi M. René Quinton, le savant qui découvrit les propriétés curatives de l'eau de mer ; et, mettant à profit l'un de ses séjours à Paris, il recueillit également l'opinion du célèbre explorateur du Pôle Nord, le voyageur norwégien Roald Amundsen.

Rapportées avec beaucoup de bonne foi et de pittoresque, ces conversations, qui fourmillent d'anecdotes curieuses, contées à l'auteur par nos

grands hommes, sont d'une lecture très attrayante en même temps que très instructive.

Ce qu'ils pensent du Merveilleux est un ouvrage que consulteront avec fruit, non seulement tous ceux qui se passionnent pour l'étude du *Merveilleux*, mais aussi tous ceux qui sont curieux de connaître, sur une série de phénomènes étranges et dont il est si fréquemment parlé, l'avis de nos plus illustres contemporains.

La biographie d'Allan Kardec, par HENRI SAUSSE.

C'est une excellente idée qu'a eue M. Henri Sausse, de retracer en un court opuscule la vie si mouvementée du Maître. Il faut lui savoir gré non seulement d'avoir ainsi comblé une grave lacune de notre littérature spirite, mais encore et surtout d'avoir traité ce sujet délicat avec autant de pieuse vénération que de rare bonheur.

Il faut lire ces pages émues et vibrantes où la personnalité de l'auteur s'est complètement effacée pour que ressorte plus nette, plus vive, plus lumineuse la belle et grande figure d'Allan Kardec.

Une série d'extraits des premières années de la *Revue Spirite* termine fort heureusement ce petit livre et en fait un précieux recueil de conseils et de maximes, que tous les amis de la méditation consulteront avec fruit, 1 vol. in-8 jésus, prix 1 fr.

H. V.

Spirites et Illusionnistes, par RÉMY, membre du jury au concours international de prestidigitation du 5 juin 1909. Un volume in-18 avec 8 planches hors texte, 3 fr. 50.

Ce livre des plus curieux est appelé au plus grand succès.

L'auteur, très au courant de son sujet, traite de main de maître l'histoire du spiritisme ancien et moderne, examine les théories spirites et occultistes, les systèmes des écoles expérimentale et théologique et ce qu'il y a de vrai dans le spiritisme.

De fréquentes révélations sur les fraudes et les trucs des faux médiums complètent heureusement cet ouvrage qui intéressera puissamment aussi bien les savants que les plus humbles lecteurs.

Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie.

L'auteur de l'*Imposition des mains et la médecine philosophale* dont il a été parlé jadis dans cette Revue, M. Oswald Wirth vient de publier un livre

extrêmement intéressant, très documenté, qui a pour titre: *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie.*

Cet ouvrage envisage l'Alchimie au point de vue philosophique et initiatique. Les adeptes du spiritualisme moderne y trouveront des principes transcendants exposés sous le Symbole de « l'Étoile flamboyante » dans une sorte d'Instruction pour le grade d'apprenti philosophe sublime et inconnu, puis dans une ode très remarquable traduite de l'italien, qui a pour titre « La Lumière sortant par soi-même des ténèbres. »

« Tout être porte en lui même, dit l'auteur, cet astre mystérieux (l'Étoile flamboyante) mais trop souvent à l'état de vague étincelle à peine perceptible. C'est l'enfant philosophique, le « logos » immanent ou le Christ incarné, etc... »

Ce livre contient en outre une érudite interprétation du symbolisme d'une peinture alchimique de l'Église Saint-Maurice de Reims qui a soulevé tant de discussions.

En résumé, cette œuvre savante honore grandement M. Oswald Wirth et lui fait une place à part parmi les écrivains occultistes contemporains. Les spirites pourront le lire avec autant de fruit que les théosophes et les francs-maçons initiés.

UN LECTEUR.

Miss E. Katherine Bates vient de publier le **Realm Psychic** (Greening et Cie, London). Ce livre qui s'adresse spécialement aux lecteurs anglais, contient des choses intéressantes et très bien dites.

Miss B. qui a l'avantage d'une longue expérience dans l'étude des questions de ce genre, nous mène vivement, un peu en guide assuré, dans les dédales du « Royaume Psychic ». Elle donne des conseils à ceux qui veulent étudier ces questions brûlantes, mais un peu embrumées. Elle engage les novices à rechercher la collaboration de leurs esprits amis, plutôt que de s'arrêter à les considérer comme des oracles que l'on consulte à chaque pas et avec une foi aveugle.

Elle signale les difficultés et les écueils dans les suggestions de l'hypnotisme et dans les pièges de l'écriture automatique, et trouve aussi les fortes et consolantes paroles qui relèvent la foi, dans les sublimes et éternelles vérités du spiritualisme.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN